

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION
NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie. Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation.

COMITÉ DE RÉDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Science de l'Éducation
et de Sociologie à la Sorbonne

D^r Ovide DECROLY

Professeur à l'Université de Bruxelles

SOMMAIRE :

FRANK WALSER : *L'expérience pédagogique de Vienne, sa portée mondiale.*

FRANÇOIS-LOUIS BERTRAND : *Un nouveau procédé d'investigation psycho-pédagogique (fin).*

NICOLAS ROUBAKINE et F.-L. BERTRAND : *Remarques au sujet du nouveau procédé d'investigation.*

Nouvelles diverses.

Bulletin n° 9 du Bureau International d'Éducation.

" Pour l'Ère Nouvelle " est la revue des pionniers de l'éducation

7^{me} Année.

NOVEMBRE 1928

N° 42

Prix du Numéro : en France, 3 frs français; à l'étranger, 1 fr or

ADMINISTRATION : M. Julien CRÉMIEU, CENTRE DE LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, 11, rue de Clugny, PARIS (7^e)

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

SECRETARIAT GÉNÉRAL :

New Education Fellowship. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. I. (Miss Clare Soper).

COMITÉ EXÉCUTIF INTERNATIONAL

Présidente : Mrs Beatrice ENSOR (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — M. Ad. FERRIÈRE (Suisse).

REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE ET SUISSE ALLEMANDE : *Das Werdende Zeitalter*, Mme E. ROTTEN et Dr Karl WILKER, Kohlgraben bei Vacha (Rhön), Allemagne.

ANGLETERRE ET ECOSSE : *The New Era*, Mrs B. ENSOR, 11 Tavistock Square, Londres W. C. I.

BELGIQUE, FRANCE ET SUISSE ROMANDE : *Pour l'Ere Nouvelle*. M. Ad FERRIÈRE, 10, Chemin Peschier, Genève (Suisse).

BELGIQUE FLAMANDE : *Het Schoolblad de aktieve School* (Revue scolaire l'Ecole active) M. E. VINCENT, Kod. Maria Hendrika Laan, 108, Bruxelles.

BULGARIE : *Svobodno Vaspitanie* (L'Educa-

tion libre) Dr KATZAROFF, 13, rue Batchokiro, Sofia.

CHILI : *La Nueva Era*. M. Armando HAMEL, Casilla 548, Valparaiso.

ESPAGNE : *Revista de Pedagogia*. M. Lorenzo LUZURIAGA, 31, Miguel Angel, Madrid, 6.

HONGRIE : *A Jövő Útjain* (La voie de l'avenir). Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Utca, Budapest.

ITALIE : *L'Educazione Nazionale*. M. G. Lombardo RADICE, 2, Via Ruffini, Rome (149).

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : *La Obra*, Dr José REZZANO, 3159, Humberto I, Buenos-Ayres.

ROUMANIE : *Pentru Inima Copiilor* (Pour le Cœur des Enfants), M. J. NISPEANU, Strada Traian, Râmnicul-Vâlcea.

SUÈDE : *Pedagogiska Spornal*, M^{lles} Ester EDELSTAM et Marion MONTELIUS, Eriksbergsgatan, 13, Stockholm.

TCHÉCOSLOVAQUIE : *Nové Skoly*, Dr Otakar CHLUP, Siroteci ul., 7, Brno.

YUGOSLAVIE : *Radna Skola* (L'Ecole active), M. Yov. S. JOVANOVITCH, Yanitchivo Sokatché 10, Beograd.

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale, la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Elle compte : 1° des représentants ; 2° des groupes autonomes qui lui sont affiliés ; 3° des sections nationales. Un représentant élu par chaque section nationale et les rédacteurs des revues reconnues par la Ligue, constituent, avec les membres du Comité exécutif le Comité international.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Administration : M. Julien CRÉMIEU, Centre de Librairie Française et Étrangère, 11, rue de Cluzay, PARIS 7^e

Abonnements : 25 fr. français en France. — Dans les autres pays : 40 fr. français, 8 fr. suisses, ou leur équivalent.

Prix du numéro : 8 fr. français en France. — Dans les autres Pays : 5 fr. français, 1 fr. suisse, ou leur équivalent. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

Tous les abonnements sont d'une année entière et partent de janvier.

On s'abonne au *Chèque postal français* : Librairie J. CRÉMIEU, Paris n° 809-96. —

Chèque postal suisse : FERRIÈRE, Vevey, II b 189

(Prix réduits sur demande)

L'expérience pédagogique de Vienne

Sa portée mondiale

Le 12 novembre 1928 la République d'Autriche fête le dixième anniversaire de sa fondation. On a trop écrit sur la réforme scolaire de Vienne — avant tout le livre déjà classique de Robert Dottrens : « L'éducation nouvelle en Autriche » (1927) et bientôt celui de Jean Dupertuis : « Les Instituts fédéraux d'éducation » (1929) — pour que nous puissions nous contenter d'informations de seconde main. Notre jeune ami, M. Frank Walsler, a étudié durant plus de deux mois Vienne et la vie viennoise. C'est devant une nombreuse assemblée de pionniers des œuvres viennoises en faveur de l'enfance qu'il a exposé les critiques suivantes — défavorables et favorables. Nous savons que les membres viennois de notre Ligue ne prendront pas ombre de celles-là et verront dans celles-ci l'hommage chaleureux des éducateurs de langue française qui les admirent et les envient. Ailleurs on parle beaucoup, à Vienne on agit (RED.).

I. Introduction.

II. *Vue d'ensemble sur l'action en faveur de l'enfance.*

III. *But premier proposé à tous ceux qui travaillent à Vienne en faveur de l'enfance.*

IV. *Comment il convient d'entreprendre pratiquement l'œuvre de réforme.*

I

Il peut être utile de savoir ce qu'un étranger pense de notre travail. Les détails et les tendances divergentes qui, si souvent, colorent les opinions de nos proches ne l'atteignent pas. Ses vues d'ensemble, sa mise en garde contre le danger de nous perdre dans les détails et d'envisager un seul côté de notre travail peuvent nous rendre service. Car ce danger n'est pas illusoire. Accru par notre genre de vie intensif et par la culture des sciences qui nous porte vers l'analyse plus que vers la synthèse, il aboutit à effriter l'action sociale en une multitude de partis, de sectes et d'écoles. Et l'on en vient à négliger de plus en plus la philosophie, la pen-

sée abstraite, la méditation et les grands problèmes de l'unité intérieure.

A cet égard, Vienne donne un exemple admirable. Comme on le verra, elle tend, bien plus que d'autres villes, vers une unité consciente. La pensée synthétique — qualité essentiellement germanique — s'y allie au sentiment de l'humain et à la raison, quand bien même cette attitude, en présence des discordes et des errements de l'humanité actuelle, demeure souvent contemplative plutôt qu'active.

II

On peut ramener respectivement à huit et à cinq les points forts et les points faibles de l'œuvre accomplie à Vienne en faveur de l'enfance.

Commençons par les points faibles.

1. Un détail, si l'on veut, mais qui révèle une incompréhension dangereuse dans un des domaines les plus vitaux : l'hygiène. Dans presque toutes les classes que j'ai visitées à Vienne et dans les environs — un peu plus de quarante — l'air était mauvais. Fenêtres presque toujours

closes, même par le beau temps. En Suisse, j'ai trouvé, une aération des classes bien meilleure qu'en Autriche. J'ai vu beaucoup d'écoles en Suisse et en Pologne : pas une n'a présenté une atmosphère aussi irrespirable qu'une école tchèque de la Commune de Vienne où il y avait jusqu'à sept becs de gaz dans une classe. Dans la plupart des classes que j'ai vues, les élèves étaient aussi endormis et avaient la tête aussi lourde que moi-même après deux heures de séjour dans ce mauvais air.

2. Rien ne symbolise mieux le côté négatif du caractère viennois que la voix rude et insistante de la moyenne des institutrices. Comme si, pour équilibrer le corps et l'esprit, il fallait, pour exposer un sujet difficile à une classe de garçons, intensifier le débit. La gentillesse et l'amabilité naturelle aux Viennois se métamorphose alors en dureté et en rudesse. En dépit de la réforme scolaire, on peut affirmer qu'à Vienne comme ailleurs les neuf dixièmes des instituteurs sont tout à fait inaptes à enseigner. Il leur manque, pour exercer ce grand art, la sensibilité, la compréhension sympathique de l'enfance, comme aussi la connaissance de soi, le contrôle de soi et la possession de soi nécessaires. Ils sont la proie de conflits intérieurs qui les empêchent d'être eux-mêmes, naturellement et simplement. La réforme véritable de Vienne est encore à venir : c'est la transformation radicale de la formation des maîtres. Celle-ci doit être beaucoup moins théorique, beaucoup plus pratique ; le jeu avec les enfants doit y tenir une place beaucoup plus grande et ils doivent avoir plus de temps pour une analyse de soi bien conduite.■

Sans cette formation nouvelle des maîtres et sans une nouvelle éducation philosophique et morale, les méthodes nouvelles ne seront pas appliquées ou le seront mal. Notre confiance exagérée dans les méthodes est la conséquence du développement extraordinairement rapide de la psychologie durant ces dix dernières années ; la pensée de notre époque en est de plus en plus influencée. Les bonnes méthodes sont simplement des techniques perfectionnées à l'usage de personnalités affaiblies. Celles-là ne sont rien sans celles-ci.

La réforme des Ecoles normales, toutefois, ne saurait être efficace sans les trois suivantes.

3. Vienne aurait besoin de s'inspirer de l'Amérique dans la question des heures de service, des pensions de retraite et des échelles de salaires des maîtres. Il existe, à Vienne, des

milliers de vieux maîtres routiniers qui font plus de bien que de mal aux enfants, tandis que des centaines de jeunes hommes et de jeunes femmes, formés aux méthodes nouvelles et animés d'un nouvel esprit attendent un poste. Les écoles ne sont pas destinées aux maîtres, mais aux enfants. La sélection, le choix et la promotion doivent se baser bien plus que ce n'est le cas sur la capacité d'enseigner selon des voies vraiment modernes. La méthode actuelle, avec son automatisme, est un grand obstacle au progrès ; elle contribue énormément à décourager les bons maîtres qui comprennent où est le progrès. Voilà un point que les parents devraient examiner et où ils devraient intervenir.

4. Après bien des années, j'en suis venu à penser qu'aucune réforme fondamentale de l'éducation n'est possible sans une réforme de l'Université. Partout le système éducatif reflète celui de l'Université. Celle-ci fixe en général le niveau et le but de toutes les écoles. Les conditions des Universités européennes ont contribué autant que le militarisme à brider le progrès de l'Europe. Leurs méthodes ignorent le caractère, la volonté, l'adaptation de l'individu aux nécessités sociales, l'aptitude à créer ; elles s'attachent uniquement aux connaissances théoriques. Elles concentrent sur celles-ci tout l'effort scolaire, ne laissant aucun temps pour prêter attention et porter intérêt aux autres valeurs de la vie. Sans doute l'Université modernisée doit-elle conserver les trésors de la tradition classique de beauté et de sagesse incarnés en Platon ; mais elle doit par ailleurs descendre sur la terre et envisager le présent. Elle doit se pénétrer du devoir social et de la sympathie que mérite l'humanité souffrante. Elle doit regarder vers l'avenir et non vers le passé et aimer le temps présent avec ses grands problèmes et ses possibilités illimitées.

5. La culture de l'école devrait être morale aussi bien qu'intellectuelle. Mais l'éducation morale est encore pareille à un vaste champ inexploré. Une femme de grande valeur, M^{me} D^r Salzmann, directrice de l'une des écoles populaires de Vienne, a fait œuvre excellente en ce domaine (voir la revue *Die Quelle*, cahier 9 de 1927). Mais un observateur du dehors peut voir clairement à quel point cette partie essentielle de la réforme scolaire est négligée à Vienne, parce qu'elle cotoie la religion et que celle-ci est le territoire du parti opposé. Si le socialisme de l'avenir doit s'appuyer sur un sentiment plus élevé du devoir et sur

une conscience collective accrue, il dépend avant tout, aujourd'hui qu'il en est à sa première étape, d'une éducation morale rénovée.]

J'ai visité plusieurs classes de religion et puis dire seulement qu'à la lumière des connaissances modernes, elles étaient une comédie ou un leurre. J'ai entendu de petits garçons répéter sur un ton monotone le Sermon sur la Montagne et d'autres parties de la Bible, tandis que le reste de la classe s'amusait.

Il est nécessaire de s'attaquer aujourd'hui sérieusement au problème de l'éducation morale. Il faut savoir quels sont les idéals de l'enfance aux différents âges et chez les deux sexes. Il faut surtout connaître la nature et la solution du problème du contrôle de soi et de la conduite en société et savoir si l'éducation morale est possible sans un lien étroit avec une religion ou avec une conception claire de la valeur et du but de la vie, basée sur une vérité absolue et définitive.

A ces cinq points négatifs, on pourrait en ajouter un : il existe à Vienne un grand conflit entre les partis politiques; il intervient chaque jour comme un frein à l'œuvre excellente qu'on accomplit ici en faveur de l'enfance du monde entier. Peut-être les deux torts principaux qu'il apporte à cette œuvre sont-ils, d'une part, chez les socialistes, le fait qu'ils négligent l'étude et l'expérience patiente et approfondie de l'éducation philosophique et morale; d'autre part, chez les chrétiens sociaux, une sotte impatience et un esprit critique à l'égard des fautes inévitables et des lacunes de la nouvelle réforme éducative et une opposition absurde à tant d'excellent travail accompli en faveur de l'enfance par les experts et les idéalistes à l'œuvre dans les Conseils administratifs de la Ville.

Voici maintenant les huit points positifs que je voudrais relever :

1. Les cercles de travail des maîtres. Je crois que l'Autriche est au premier rang de tous les pays par l'intérêt que ses maîtres témoignent à leur travail. Un nouvel espoir se lève pour l'humanité quand on voit les maîtres consacrer spontanément leur temps libre à se réunir pour étudier ce qu'est l'éducation et quels en sont les voies et moyens. Ces cercles, non seulement de maîtres, mais aussi de pères et de mères, sont l'expression de l'intérêt très général que suscitent à Vienne les problèmes d'éduca-

tion, dès avant la guerre. Ces cercles constituent au moins un fondement sain sur lequel il est possible d'édifier la réforme scolaire.

2. A Vienne, le nombre d'élèves par classe est limité à trente. Par là, comparé à New-York, Londres et Paris, Vienne jouit d'une faveur que s'accordent seuls, en général, les gens riches, capables d'envoyer leurs enfants à de coûteuses écoles privées. A Prague, on ne peut dédoubler une classe que lorsque le nombre des élèves dépasse 70. Cette limitation du nombre des élèves permet, à Vienne, une réforme de l'enseignement à laquelle d'autres cités ne pourraient songer.

3. Les libres entretiens avec les élèves — tels que je les ai vu pratiquer à l'Institut pédagogique de la Burggasse, par de bons maîtres, tels que M^{ns} Umlauf et les professeurs Dworsky et Walter — sont en avance de plusieurs siècles sur la pratique actuelle de la plupart des écoles d'Autriche (et d'ailleurs), où le maître pose une série de questions ardues à des élèves à moitié endormis. J'ai assisté à une classe où l'on a discuté, avec une concentration intense durant une heure, le sujet suivant : « Quelle est la différence entre *approximativement* et *en moyenne* ? »

Mais seul un maître excellent peut employer cette méthode. Il est utopique de croire qu'on peut la généraliser. Les élèves ne peuvent discuter que les problèmes qui se posent naturellement à eux et dont ils savent quelque chose par leur expérience propre. Mais on aperçoit la pression de l'Université dans le compromis auquel l'école est contrainte entre l'acquisition d'une masse de connaissances théoriques et les discussions collectives des élèves, entretiens naturels et pourtant disciplinés. Maniée par des maîtres dépourvus de talent, cette méthode nouvelle risque de conduire au verbalisme et à la parlotte.

4. Nouveaux livres pour les enfants et pour la jeunesse. Bien que les théories de Freud et d'Adler ne soient pas en tous points satisfaisantes, elles ont eu pour effet de stimuler la pensée des maîtres, des parents et des hommes de science et d'attirer leur attention sur la nature des processus internes de l'enfant. Elles incarnent l'esprit largement humain et la vision scientifique qui sont un des traits caractéristiques du Viennois. A cet égard, un des exemples les plus admirables et les plus riches d'avenir, c'est l'œuvre de M^{me} D^e Charlotte Bühler, avec ses

merveilleuses et patientes observations sur le petit enfant qui l'ont conduite à découvrir, sous leur forme primitive, les processus de l'acquisition des connaissances, de la croissance de l'esprit et des progrès de sociabilité. Les nouveaux livres scolaires, avec leurs charmantes images, sont aussi le résultat de cette même étude sympathique de la vie profonde de l'enfant.

5. Art de l'enfant. La même attitude largement humaine caractérise en général le travail artistique que l'on fait faire aux enfants à Vienne, en particulier chez le professeur Cizek. Ce dernier, par ses observations doublées d'intuition sympathique, a reconnu que l'enfant ne peint ni ne dessine les choses telles qu'il les voit, mais telles qu'il se les représente. C'est sa propre réaction interne que, spontanément, il extériorise sur le papier; ainsi conçu, l'art de l'enfant devient un langage admirable, plein d'enseignements sur l'âme de l'enfance. Dans ses peintures, s'il est libre de s'exprimer lui-même sans la tyrannie de la perspective et de l'exactitude scientifique objective, l'enfant se raconte lui-même, exprime ses sentiments les plus intimes et ses rêves dans toute leur pureté. L'œuvre de Rothe, quoiqu'à certains égards aux antipodes de celle de Cizek, est aussi intéressante, car il aperçoit le besoin de parler très simplement avec les enfants des choses qu'ils ont essayé de dessiner, afin de compléter peu à peu, année après année, leur intuition subjective et leurs réactions sensibles par une connaissance effective et objective de ces choses. Ces deux écoles opposées d'art enfantin divisent les maîtres de Vienne en deux camps, tout comme les partis politiques et le conflit entre la religion et la science. Ici l'opposition gît entre l'art conçu aux points de vue plutôt subjectif ou plutôt objectif. Cette opposition, comme toutes les autres, devrait, pour le bien de l'enfance, trouver sa solution dans la recherche de l'unité par la discussion amicale et pacifique des principes qui en constituent la base. Il s'agit de distinguer nettement ce qui est de l'art, ce qui est plutôt de l'illustration, et quels sont, de part et d'autre, le rôle de la spontanéité subjective et celui de la technique objective et communicable.

Particulièrement intéressant à cet égard est l'effort réfléchi de l'École de danse rythmique de Hellerau, à Laxenburg, pour harmoniser la spontanéité artistique avec le rythme musical, au lieu de subordonner l'impulsion créatrice à une technique ou à un rythme. Ce qui fait l'intérêt si grand de cette école, c'est qu'elle cherche à

établir son travail sur une compréhension philosophique véritable du rythme et de l'expression artistique, chose bien rare; c'est aussi l'excellent travail pédagogique de sa directrice, M^{me} Baer.

Peut-être la plus admirable réalisation d'art enfantin est-elle le chant des enfants viennois. Si quelques maîtres m'ont révélé chez eux le côté négatif du caractère viennois, son manque d'harmonie et ses conflits, le chant des enfants m'a montré, mieux que tout, son côté positif. La classe de chant de M^{me} Gruber à l'École de jeunes filles de la Castelligasse est une des choses les plus exquises que j'ai connues en Europe. A voir ces classes chanter avec le cœur et l'esprit, avec l'expression et le geste tels que les suggère la musique, sous la conduite d'une fillette de 10 à 12 ans, on apprend ce que c'est que vivre la musique. Dans l'exactitude et le bon goût des mouvements et des tonalités, on aperçoit cette sensibilité pour la qualité qui caractérise les Viennois et que l'on retrouve dans l'industrie, dans la spécialisation des magasins où l'on vend seulement telles ou telles sortes d'objets et dans les représentations toujours excellentes de la Maison de Culture populaire Urania.

6. Sentiment nouveau de responsabilité de la communauté. Bien qu'il y ait dans l'orientation de l'école et de la réforme sociale à Vienne une fâcheuse absence de pensée claire en matière de principes fondamentaux et de vues philosophiques, une crainte toujours plus grande de s'exprimer librement et une confusion déplorable entre kantisme et marxisme, il y a pourtant quelques grandes idées à leur base. La plus grande est peut-être le nouveau respect pour le devoir : devoir de l'individu à l'égard de la communauté, devoir de la communauté à l'égard de l'individu, devoir de l'adulte à l'égard de l'enfant, devoir de la science à l'égard de la vie humaine et de la croissance humaine, par opposition au souci de la propriété et au mercantilisme. L'assistance à l'enfance et les maisons du peuple ne sont point tant de la propagande politique comme l'insinuent certains critiques; pour l'esprit idéaliste de bien des hommes et femmes de science qui s'y vouent, c'est l'expression d'une nouvelle ère de conscience sociale et de devoir social.

7. Nouvelle attitude scientifique à l'égard des problèmes sociaux et individuels. Peut-être aucune ville, si ce n'est en Amérique, n'applique-t-elle d'une façon aussi générale que Vienne au bien de la collectivité les découvertes récentes

de la science en matière de psychologie, d'hygiène, de médecine et d'industries de toutes sortes. Le petit musée de l'hôtel-de-ville — question propagande mise à part — montre de façon admirable comment la connaissance scientifique est mise au service des besoins collectifs de la cité.

8. Orientation réjouissante de la psychologie vers une synthèse. Il n'est pas facile d'exposer ceci en peu de mots, mais les progrès de Vienne à cet égard me semblent en tous points admirables. Il existe au moins deux psychologues à Vienne qui, après de longues réflexions et recherches, en sont arrivés à conclure que plusieurs façons d'expliquer les phénomènes psychologiques — celles de Freud et d'Adler par exemple — sont également possibles et justes. Tout dépend du point de vue. C'est la tendance non scientifique et subjective d'un observateur, fût-il un Adler ou un Freud, qui lui dicte son point de vue. Les explications purement objectives, simples théories qu'ils en déduisent, sont, quelles qu'elles puissent être, dépendantes de ce point de départ et sur le même plan. Afin de donner à ces explications purement objectives et quantitatives une orientation centrale unique, il nous faut les envisager sous un autre angle, sous celui de l'explication qualitative de la vie, telle que la philosophie et la religion tendent à l'établir. A aucun instant de son cours la vie ne demeure pareille; elle est dynamique; elle change incessamment en qualité et en intensité. Elle est un déroulement interne qu'on ne peut sentir ou réaliser qu'en le vivant soi-même. Toute la masse de pensée philosophique accumulée par les hommes de réflexion est due à ce phénomène de l'expérience interne qualitative. C'est sur la base d'une intuition très sûre de toutes ces considérations que M^{me} D^r Bühler et le D^r Schwarz fondent leurs recherches sur « le sens de la vie ». La nécessité scientifique de la synthèse leur est apparue. La nouvelle « psychologie vécue » cherche à comprendre le contenu de la vie, ses lois, son but ou sa signification, dont les « faits » psychologiques ne sont que les conséquences formelles lointaines — conséquences formelles qui, considérées isolément, ne permettent qu'un examen intellectuel et ne conduisent qu'à des définitions comparatives ou quantitatives. Seules la sympathie, l'expérience subjective ou vécue et la philosophie — de préférence la philosophie religieuse — peuvent fournir ou expliquer la mesure qualitative de la vie et faire saisir sa valeur.

III

Le lecteur attentif a sûrement remarqué, dans tout mon exposé de l'œuvre viennoise en faveur de l'enfance, un fil conducteur, un thème qui revenait sans cesse : celui des grands contrastes que fait surgir la civilisation actuelle. Nous observons ceux-ci non seulement dans l'éducation morale et dans l'art, mais, de façon particulièrement apparente, dans l'effort synthétique du dernier paragraphe (8) ci-dessus. La question se pose : ces contrastes sont-ils irréductibles ? La philosophie sera-t-elle toujours opposée à la psychologie, la religion à la science ? A cet égard, je n'ai pas rencontré de penseur plus clair et plus universel que Hoéné Wronski, philosophe polonais encore peu connu et compris qui a vécu voici cent ans et a écrit ses ouvrages en français. Il montre que la philosophie, pour être vraiment efficace et créatrice, doit embrasser d'une part la science, la pensée claire, logique et objective, et, d'autre part, la religion, la vie actuelle conçue sous l'aspect de la qualité. Le philosophe ne doit pas seulement penser : il doit être. Il doit créer en lui l'harmonie entre la pensée et la vie, entre la théorie et la pratique et, comme Jésus et les chrétiens authentiques, faire en sorte que sa vie, sa croissance spirituelle et son enseignement forment une unité. Il montre pourquoi cette harmonie de l'homme entier, vie et pensée, sentiment et intellect, corps et esprit, effort personnel et grâce de Dieu, est chose si difficile à réaliser et comme quoi l'on ne peut y parvenir que par un effort spirituel de bien des années. L'humanité dans son ensemble, avec ses tendances multiples et variées vers la pensée ou le sentiment, vers la pensée analytique ou synthétique, etc., représente en effet, comme en un vaste schéma, l'homme complet. Nous qui, par hérédité et par suite des conditions particulières du climat et de notre organisme, ne sommes que des parties de ce tout, nous sommes nécessairement des hommes partiels. Notre idéal doit être de faire de nous-mêmes des hommes complets.

Sur les points où tous les hommes sont d'accord, grâce à la raison qu'ils ont en commun, ils sont déjà, au plus profond d'eux-mêmes, des hommes complets. Les Amis ou Quakers, avec qui j'ai travaillé en 1920 et 1921 aux œuvres de sauvetage, ont toujours été depuis lors un encouragement pour ma vie et mes études, parce que, par leur expérience et leur intuition, ils ont donné corps à cette vérité — que Wronski explique scientifiquement et nous présente comme

une « nécessité » — savoir : que chacun de nous possède au plus profond de lui-même une Lumière intérieure — l'homme complet — qui lui sert de guide.

Un homme, à Vienne, a compris clairement ce besoin d'unir les oppositions en une synthèse supérieure et cela par un véritable acte de création, que ce soit dans la vie politique ou dans la vie individuelle : c'est le docteur Oscar Ewald, chargé de cours à l'Université.

Si nous étudions le conflit chez l'individu, nous constatons que plus grandes sont les forces qui, chez lui, s'opposent, plus il souffre et plus il est obligé de s'analyser lui-même. Voilà pourquoi un grand conflit intérieur annonce souvent une évolution nouvelle et une nouvelle puissance. A cet égard notre époque est riche d'espérances, et surtout une cité aussi tourmentée que Vienne.

Telles sont, en bref, les raisons qui me font penser que Vienne pourrait bien se trouver au point de départ de cette unité, riche de puissance nouvelle et vers laquelle tend toute l'humanité.

1). La communauté de Vienne et le visiteur étranger se rendent compte de mieux en mieux que Vienne a un rôle particulièrement important à jouer pour le progrès à venir de l'humanité et que cent circonstances convergentes la prédestinent à être la Cité de l'Enfance. Petit à petit, en dépit des obstacles, les Viennois prennent conscience du fait qu'ils travaillent pour la délivrance de l'enfance dans le monde. Quel rôle merveilleux à jouer dans l'histoire de l'humanité ! Combien n'est-il pas digne des plus grands sacrifices ! Peut-être qu'en accomplissant ce grand « service mondial », les Viennois sortiront de leur passivité confortable et feront l'effort de pensée et de bonne volonté nécessaire pour réaliser l'unité si nécessaire entre tous les travailleurs qui consacrent leurs énergies à l'enfance.

La réforme scolaire, l'assistance à l'enfance, l'art de l'enfant et la psychologie infantile ne sont qu'une partie du grand effort collectif des Viennois pour le service de l'enfance; sauvegarder celui-ci des conflits destructifs de la politique et autres est dans l'intérêt de la civilisation humaine toute entière.

2). La psychanalyse est, à Vienne, l'aboutissement actuel d'une longue tradition d'étude de soi. Freud et Adler sont les symboles d'une

population qui éprouve au fond de son âme les conflits entre Slaves et Germains, Italiens et Hongrois. Par la diffusion de la psychanalyse, Vienne a déjà encouragé l'étude de soi et la tolérance scientifique des lacunes du tempérament d'autrui dans le monde civilisé tout entier. Et nous voyons que ce sont surtout l'enfance et la jeunesse qui bénéficieront de cette nouvelle attitude à l'égard des complexités que présente un moi profond manquant d'harmonie.

3). De nombreuses conversations et le contact avec la pensée constructive de personnalités comme M^{me} D^r Charlotte Bühler, le D^r Schwarz, le D^r Oscar Ewald, M^{me} Baer et M^{me} D^r Salzmann, m'ont fait constater que le Viennois est particulièrement doué pour la pensée synthétique appliquée à l'être humain. La communauté de travail, qui n'est pas tant une innovation des maîtres qu'une tradition et une caractéristique de l'activité viennoise, prouve aussi qu'en dépit de la contradiction apparente due au grand conflit politique qui fait rage aujourd'hui, la conscience du Viennois n'a pas perdu, autant que d'autres, le sens social et le sens philosophique que tend à détruire notre pensée analytique d'Occident, bien que le Viennois assimile celle-ci avec facilité et la cultive avec talent; c'est sans doute sa tendance innée à la synthèse qui l'a sauvagée. Si, d'une part, cette tendance du Viennois lui rend plus difficile de s'oublier pour une idée ou pour une grande cause, ou, comme chez le Polonais, de prendre son essor pour s'élever très haut et très loin sur l'horizon de la pensée, d'autre part elle présente l'avantage de donner une certaine stabilité. Durant deux mois, je n'ai jamais vu de dispute dans la rue ni même de visages renfrognés dans les magasins, choses si fréquentes dans les pays latins et slaves. Malgré une possibilité latente de colère primitive et féroce et d'excitation impatiente et terrible, la vie du Viennois demeure en générale fondamentalement raisonnable. Il est rare que sa vision synthétique des choses soit troublée.

En étudiant l'histoire, on peut constater que tour à tour les nations ou les races arrivent, dans ce problème de l'unité, à un point culminant sans pouvoir le résoudre. Voyons comment il pourrait l'être.

IV

L'unité dans l'œuvre en faveur de l'enfance — unité qui pourrait avoir pour Vienne et, par elle, pour les enfants du monde entier une por-

tée si grande — ne peut résulter que d'un commencement modeste. Deux grandes classes d'intérêts s'opposent : ceux que nous avons, et ceux que nous n'avons pas. Les politiciens ont beau employer des phrases de haute philosophie morale, leur esprit combatif, la force du nombre et la propagande montrent leur activité fondée surtout sur l'égoïsme. Liberté et ordre, progrès et tradition, ce sont là des mots qu'utilisent les partis opposés parce qu'ils cadrent bien avec leur propagande pour rallier des groupes ayant des intérêts égoïstes semblables. Mais l'unité réelle est une chose que la volonté et la raison de l'homme doivent créer consciemment. Il ne suffit pas d'attendre qu'elle vienne toute seule et on ne l'atteint pas par des victoires politiques. La philosophie, la religion et l'expérience de l'histoire sont d'accord sur ce point que l'unité réelle ne provient que du « tiers état », immunisé par son étude attentive et objective du conflit politique séculaire contre les attractions et les illusions que celui-ci fait naître. C'est à ce « tiers état » que je fais appel afin qu'il entreprenne une action déterminée et méthodique pour l'amour de l'enfance. L'œuvre de Vienne en faveur de l'enfance et sa magnifique extension méritent qu'on fasse tous les efforts possibles pour la sauver de ce désaccord qui, jour après jour, décourage ses promoteurs et fait obstacle à leur travail. (Pour ne prendre que la réforme scolaire : quelques-uns des meilleurs esprits de Vienne reconnaissent avec moi que la réaction politique, la propagande et l'antagonisme ont déjà compromis les trois quarts de l'œuvre de réforme commencée après la guerre et, pour cause de conflits politiques et d'injustices, bien des maîtres perdent leur intérêt pour la réforme pédagogique). Les grandes qualités de Vienne et des Viennois inspirent l'espoir justifié que ce « tiers état », par son effort systématique, réussira là où les partis historiques ont échoué.

Avant tout il doit savoir en quoi consiste sa tâche.

Comme je l'ai dit, il doit étudier objectivement le conflit. En second lieu, il doit se libérer de tout intérêt égoïste qui ferait dévier son étude et ferait obstacle à son unité. L'action concertée d'un groupe petit, mais désintéressé est l'unique solution possible du conflit politique. Ce groupe doit trouver son unité dans une étude intelligente et altruiste et dans la seule vérité. La base doit en être non seulement scientifique, mais aussi philosophique, car il doit, pour être fidèle au principe du désintéressement,

témoigner un égal respect à la religion et à la science, à la tradition et au progrès, à l'ordre et à la liberté. Mais avant tout, il y faut la bonne volonté. La bonne volonté, avec une profonde sollicitude pour Vienne et pour l'enfance, permettrait à un petit groupe d'hommes et de femmes consciencieux, même si leurs intérêts sont très différents, de trouver un terrain d'entente. Elle stimulerait puissamment leur étude approfondie de la situation, tant individuelle que sociale, et leur effort de critique de l'œuvre accomplie, afin d'édifier, sur une large base de culture, un programme d'action qui pourrait unir en un faisceau, pour le service éclairé de l'enfance, toutes les œuvres morales, religieuses, scientifiques, éducatives, sociales et médicales qui travaillent en faveur de l'enfance.

Une fois lancée, cette action se répandrait, car l'unité atteinte par la raison possède un grand pouvoir de contagion. On ne saurait toutefois la fonder véritablement que sur le respect de la personnalité et des grandes lois de la vie et de la croissance interne.

De quoi cette unité serait-elle le fruit naturel ? Pourquoi serait-elle possible au XX^e siècle, alors qu'elle ne l'a pas été auparavant ? C'est que les dernières générations ont accompli un grand progrès : elles sont devenues capables d'objectivité. D'une façon générale, l'homme actuel, qu'il travaille en religion, en science, en art ou en éducation, est capable de prendre en face de son travail, de lui-même et de son milieu une attitude objective, plus que cela n'a jamais été le cas jusqu'ici. C'est cette grande capacité d'objectivité, renforcée si puissamment par la science, qui confère à notre génération des possibilités particulières.

Mais notre époque est lourde de dangers et le « tiers état » doit les examiner. 1^o Notre esprit scientifique moderne, si généralement analytique, si tendu vers la spécialisation dans tous les domaines de la vie, disperse de plus en plus l'effort et la volonté de l'homme. 2^o Notre grande intensité d'action nous laisse peu de temps pour la méditation tranquille, la pensée synthétique, l'étude de soi et la possession de soi. 3^o L'acrimonie politique, exacerbée par la propagande et les journaux, empoisonne de plus en plus la bonne volonté et sème la haine. 4^o Le pire danger, c'est que l'homme perde confiance en sa raison. J'ai vu bien souvent des maîtres refuser de discuter entre eux les grands et importants problèmes de la vie : conception du monde, philosophie, religion, base véritable

du socialisme, signification de la vie et de l'éducation, parce qu'ils ne cherchent jamais l'unité réelle ni ne la croient possible, préférant ainsi ne pas se départir de leur bonne humeur et de l'entente superficielle et apparente qui l'accompagne. N'est-ce pas là, pour des maîtres, une attitude de stagnation qui anéantit toute pensée créatrice ? Il va de soi que cette crainte de la discussion ne peut qu'enfoncer les gens davantage dans leurs oppositions intellectuelles et ne conduit à aucun progrès. Le « tiers état » doit généraliser l'habitude de discussions pacifiques et tolérantes, sur la base d'un examen sincère de toutes les idées et d'une recherche sans compromis de la vérité totale.

Je suis convaincu qu'il se trouve à Vienne beaucoup de gens sensibles à l'appel des enfants du monde et qui voudraient voir s'intensifier le rôle joué par Vienne pour libérer l'enfance de

l'ignorance des adultes. Leur pitié est une forme de souffrance qui ne peut trouver sa libération que dans l'action. Ceux qui ont entendu le cri de l'enfance ne sauraient demeurer à l'écart de l'action.

Puissent les hommes et les femmes s'unir, dont l'âme est remplie de compassion. Leu drapeau peut porter deux mains jointes sur les mots « Bonne Volonté ». Au-dessus on écrirait : « L'Enfant », et ailleurs : « La Solution par la Raison ».

La régénération de l'individu et le réveil, à une unité consciente de soi, d'une grande cité ou d'un grand effort collectif naîtront, selon la loi universelle de la vie, d'un début infime et à peine visible.

Frank WALSER,

Professeur au Château de Buzes (Seine et Oise).

Un nouveau procédé d'investigation psycho-pédagogique (fin)

II

Voici maintenant quelques phrases empruntées à des comptes-rendus que je viens de recevoir. On verra mieux, par elles, comment se fait, d'une manière simple et pratique, la notation, en marge, de l'investigation proposée :

Q
K, Q
M
Q
V
K, T
V, V, K
V
T
O
V, K, Q.
V
M
O, K
V, V
T, V
V

Hier lundi, nous sommes allés en promenade sur une petite colline que nous appelons « le château » parce qu'on dit qu'il y avait autrefois un château féodal.

Cinq minutes avant le départ, le ciel était bleu et le soleil jetait des rayons assez chauds; mais tout à coup le ciel devint brumeux; il se couvrit de nuages gris et le vent commença à se rafraîchir.

J'ai senti la mauvaise odeur des feuilles moistes. J'ai cueilli une petite fleur bleue appelée œillet de poète, qui exhalait une bonne odeur. J'ai ramassé des châtaignes dans leurs bogue; je me suis piquée dans les genoux et dans les épaules.

A, V, K

A

ES, V

M, M

V, M

V, Q, V

K, Q

S

ES

M

SY

V, V, SY

SY

V

Q

K, C

C, C

C

V

C

Q, V

VO

ID

J'ai entendu beaucoup de bruits : *la Pique faisait une grande rumeur; le train descendait à la volée, en faisant un grand bruit.*

J'ai admiré les montagnes de Gouaux et d'Artigue couvertes de neige. Superbagnères était blanc jusqu'à l'hôtel.

Nous sommes rentrées à quatre heures, enchantées d'avoir fait une aussi jolie promenade.

Gar (un sommet) crénelé comme un rempart avait quelques taches noires, de la rouille à ses flancs, et des teintes mauves.

Du haut de cet observatoire (le clocher) on n'osait pas trop remuer. On se sentait oppressé, on voyait de trop haut. Nous étions contents d'avoir observé la vallée pendant une douce matinée d'automne.

Je veux faire des promenades à la campagne, car il y fait bon vivre.

Je crois que ces exemples suffisent pour éclairer chacun. Relevées sur chaque ligne de la fiche individuelle que nous avons établie, ces notations nous permettent de noter ainsi, par exemple, la formule psycho-sensorielle de la fillette J. L. élève de l'école de C. et âgée de 10 ans et 1 mois, le jour du 1^{er} test :

J. L. 10 a. 1 m. : 29 V + 8 A — O.G. — T + 14 K + 4 M + 3 Q + 3 J — F + 1 LD — IR — IC — SY — ES + 6 C + 3 S — VO.

Tout ceci, montre d'un coup d'œil, les déficiences actuelles de cette enfant : odorat, goût, tact, imagination, sentiment esthétique et volonté. Quant à l'absence de jugement faux, elle est naturellement une qualité. Mais les autres lacunes nous éclairent et doivent nous guider dans notre action éducative, si elles ne sont pas accidentelles toutefois.

C'est, en effet, le moment de rappeler un mot important de Binet. Il disait qu'un test isolé ne prouve rien. Et c'est exact. C'est même pour cela que nous voulons faciliter les tests pour les rendre plus nombreux et fructueux. Un double recouplement, très facile à faire, s'impose donc à l'éducateur psychologue. Il compare les lignes entre elles, sur la même fiche individuelle, pour établir la courbe de l'enfant et il établit de même le graphique d'un groupe d'enfants du même âge, non rigoureusement chronologique, c'est-à-dire d'après la date de naissance, mais au point de vue psycho-pédagogique, conformément à l'échelle métrique de Binet-Simon, d'après leurs facultés ou possibilités psycho-sensorielles.

Qui pourrait nier maintenant les avantages réels de l'investigation psychologique et psychogénétique mise ainsi à la portée de tous les éducateurs ? Un certain nombre d'institutrices en dehors de celles qui suivent régulièrement les réunions du Cercle de Luchon, viennent de m'envoyer des comptes-rendus fort bien analysés. Elles sont maintenant plus confiantes en elles-mêmes et, connaissent mieux chaque élève comme la portée et le but de leur enseignement ; elles déclarent travailler avec plus de joie et de confiance. Elles peuvent juger elles-mêmes ainsi des *résultats éducatifs* de leur travail. C'est important.

Il est clair que la préparation d'une leçon et les procédés employés au cours de cette leçon elle-même, sont autrement profonds et fructueux

lorsque le maître connaît bien le comportement de chaque élève. Nous ne nous étendrons pas sur ce point de méthodologie pédagogique. Il apparaît suffisamment à tous les maîtres de bonne volonté, à ceux que n'aveugle pas un parti-pris routinier. Car il importe beaucoup, en éducation, tout en connaissant bien et respectant ce que nos prédécesseurs nous ont utilement légué, de nous délier du misonéisme qui, bien souvent, procède de l'ignorance, de l'orgueil ou de la paresse. Ne nous laissons pas arrêter par les plaisanteries faciles ou les critiques superficielles. Désaignons-les et persévérons.

Nous n'avons pas la prétention de présenter un système parfait. Nous ne le soumettons aux éducateurs qu'avec le désir sincère de l'améliorer, grâce à leur concours. Mais nous croyons faire œuvre utile en appelant l'attention de tous nos collègues sur la nécessité absolue d'analyses régulières, à la fois qualitatives et quantitatives, du comportement des élèves de tout âge. A cette condition seulement, nous pourrions créer cet « enseignement sur mesure » que demandaient Claparède et Binet. Cette formule est heureuse et bien conforme à l'esprit français, puisqu'elle conseille de développer spécialement et de respecter ainsi chaque personnalité.

Pour finir, je vais au-devant d'une objection possible. On peut alléguer justement que les déficiences de l'enfant peuvent lui être imposées par le cadre même de la promenade-test. A cela je répondrai qu'une promenade bien choisie, même courte, est toujours susceptible de provoquer une activité omnisensorielle, conceptuelle et même morale. Le poète frémit devant le paysage que le commis-voyageur ne regarde même pas. Sans mépriser les disciples actuels de Mercure, formons plutôt nos élèves à l'école des poètes qui est celle de la nature bienfaisante et souveraine, quand on sait la comprendre. M. François Sarrieu, mon excellent collaborateur, préconise, comme test d'investigation, une leçon de choses (préparation d'une infusion par exemple) au cours de laquelle les enfants sont appelés à sentir, percevoir, concevoir, etc. Je conseille d'intervenir et d'appliquer tantôt la promenade et tantôt la leçon ; mais, en définitive, je préfère celle-là pour éviter, autant que possible, de suggestionner l'enfant. La suggestion, Binet l'a bien montré, c'est le gros écueil dans l'expérimentation psychologique. Il ne faut pas que nos enfants répondent ce que nous voulons ou ce qui nous plaira : ils doivent être sincères et spontanés.

Si d'aucuns, ignorant ce que valent vraiment nos instituteurs, me reprochent — comme on l'a fait déjà — de leur demander trop, je leur répondrai, après 25 années d'expérience, que nos maîtres ne demandent qu'à mieux faire et qu'ils en sont fort bien capables.

Je répète enfin que, chez nous comme ailleurs, l'investigation psychologique et surtout psychogénétique ne doit pas être l'œuvre exclusive de laboratoires trop rares, trop spécialisés comme le comporte toute étude scientifique supérieure, où ne passent forcément que de rares sujets issus d'un même milieu. Le savant lui-même sera bien mieux documenté lorsqu'il recevra les résultats de nos recherches portant sur des milliers de sujets d'origine et, parfois même, de races et de langues différentes. L'œil exercé d'un maître expérimenté peut valoir le meilleur appareil scientifique, dans notre domaine, qui reste qualitatif et pratique. Quand tous les instituteurs seront préparés et accoutumés aux recherches que nous conseillons, ils s'y passionneront et, se surpassant eux-mêmes dans des écoles perfectionnées, causeront peut-être des surprises à ceux qui ne connaissent pas la joie de vivre en contact permanent avec eux.

François-Louis BERTRAND,
Inspecteur de l'Enseignement primaire.

P. S. — Il sera envoyé 5 fiches individuelles contre un timbre de 0 fr. 50 à l'auteur : 20, Allée des Demoiselles, Toulouse (France). Nous serons très reconnaissants à nos correspon-

dants de vouloir bien les garnir avec soin et nous les retourner (même adresse) le plus tôt possible.

Voici le modèle de la *fiche individuelle d'observations physio-psychologiques* (tests Bertrand-Sarrieu) employée au Cercle de psychologie expérimentale de Luchon fondé en 1912, en application des directions données dans les conférences pédagogiques d'octobre 1926 par M. F.-L. Bertrand, inspecteur de l'enseignement primaire, président du Cercle.

PAGE 1 : Ecole. — Cours. — Nom de l'enfant. — Prénoms. — Sexe. — Date de naissance. — Nationalité. — Est-il normal, avancé ou retardé ? — Résumé très succinct des influences héréditaires. — Résumé très succinct des inspections médicales. — Observations personnelles du maître.

PAGES 2 et 3 : I. Cycle sensoriel (*perceptif*). — II. Cycle conceptuel ou intellectuel. — III. Cycle moral.
(Chacune des indications qui suivent forme tête de colonne de 23 lignes).

Date des tests. — I. Vision, audition, odorat, goût, tact, kinesthésie. — II. Mémorisation, précision quantité, jugements logiques, jugements faux, association d'idées, imagination représentative, imagination créatrice, symbolisme. — III. Esthétique, cinesthésie (émotivité), sensibilité, idée-force et volonte, attention (temps moyen). — Observations et renseignements précis sur la nature de chaque test (compte-rendu de promenade, leçon-type Sarrieu, etc.).

PAGE 4 : Renseignements complémentaires relatifs à l'orientation psychique. (Observer l'activité spontanée de l'enfant, surtout en récréation et en dehors de la classe. Indiquer ici, d'après le tableau précédent et en s'aidant des initiales employées en conférence, les dominantes de cette activité, *qui varie souvent avec l'âge*). — Date de chaque observation. — Formule psycho-sensorielle. (Ces huit lignes blanches).

Remarques au sujet du nouveau procédé d'investigation

Au sujet de l'article ci-dessus, le Dr Nicolas Roubakine, auteur de « Introduction à la Psychologie bibliographique » a bien voulu nous écrire ce qui suit :

A). — 1. Le grand avantage de cette méthode est, sans doute que l'auteur y a mis la *réalité*, les engrammes de la réalité au premier plan, en commençant son test par une promenade ; tous les enfants étudiés sont ainsi placés en face d'une même réalité, qui est ainsi un réactif sur les enfants étudiés, sur leur individualité. Le jugement de chaque élève sur la réalité le caractérise lui-même sans aucun doute.

2. De cette manière, les engrammes de la *réalité* occupent la première place, et non les engrammes verbaux, obtenus par exemple par la lecture.

3. On étudie non le texte de la composition, mais les phénomènes *psychiques* qui lui sont liés ; non les connaissances de l'élève en rhétorique ou en grammaire, mais en psychologie.

4. Je trouve aussi très intéressant le fait que

l'élève est caractérisé par une *formule*, exprimant ses qualités psychiques.

5. L'auteur a donc essayé, ce que j'ai fait aussi, de caractériser les qualités psychiques de l'élève *qualitativement et quantitativement*.

6. Enfin je trouve très précieuse la *facilité* de la réalisation pratique des expériences de M. Bertrand et la possibilité de leur donner l'aspect d'une « expérience naturelle », c'est-à-dire expérience telle que le sujet ne remarque pas qu'on expérimente sur lui.

B). — Néanmoins, j'ai l'impression que la méthode de M. B. ne peut rien apporter de nouveau et d'important à la pédagogie, ni à la psychologie, et voici pourquoi :

1. L'idée fondamentale de cette méthode est l'étude de la psychologie des élèves par leurs compositions de classes, ce qui est impossible, j'en suis convaincu.

a) Ces compositions sont toujours trop courtes pour une telle étude (3-4 petites pages) ; et les

annotations du maître (professeur) ne seront jamais en nombre suffisant pour permettre l'élimination des erreurs en vertu de la loi des grands nombres (1).

b) Certaines catégories de phénomènes psychiques ne seront certainement pas notées par le maître en marge de la composition, — ce qui est arrivé d'ailleurs à M. Bertrand lui-même aux pages 14 et 15 de son manuscrit : toute une série de ses catégories y sont absentes, ce qu'il désigne « moins ». Mais ces signes « moins » y caractérisent pas du tout, ne signifie pas que la catégorie correspondante fait absolument défaut chez l'élève. On ne peut juger des qualités psychiques de l'élève (et surtout de celles qui sont le moins développées) par sa composition, parce que nous ne pouvons supposer a priori que chaque élève possède un développement intellectuel suffisant et qu'il est capable d'exprimer dans la composition toutes ses pensées, tous ses sentiments, toutes ses images et les autres phénomènes psychiques. Son silence ne signifie pas, en général, l'absence de ces phénomènes.

c) Quand l'enfant écrit sa composition, sachant qu'elle sera examinée par le maître, il l'adapte inconsciemment (et quelquefois consciemment) aux exigences de ce dernier.

d) La méthode de M. B. se ramène en définitive à l'examen des compositions des élèves par le maître, qui place des lettres conventionnelles en marge et aux endroits où, selon l'opinion de ce maître à cet instant, l'élève a manifesté par les termes de sa composition telle ou telle de ses particularités psychiques. Un tel procédé laisse une large place au subjectivisme du maître. Je suis certain que les maîtres différents apprécieront différemment les mêmes mots et les mêmes phrases d'une même composition — chacun à sa manière, selon son individualité et selon sa disposition d'esprit en cet instant. Ainsi la méthode de M. B. caractérisera moins l'élève que le maître lui-même.

e) Enfin vous avez sans doute remarqué l'insuffisance et l'imperfection de la classification psychologique, ou de « Cycles » de M. B. Certaines catégories importantes y font défaut ; d'autres, tout à fait secondaires, s'y rencontrent ; la terminologie m'a semblé très étrange (voyez par ex. la définition du terme de *cénesthésie* donnée par M. B.)

N. ROUBAKINE.

Nous avons soumis la lettre ci-dessus du Dr N. Roubakine à M. François Louis Bertrand qui nous répond comme suit :

MONSIEUR,

Je vous remercie beaucoup de votre aimable et si intéressante lettre. Les conseils et critiques me sont beaucoup plus précieux que de vagues éloges dont on se plaint souvent à se servir pour se débarrasser d'un novateur. Je vous suis donc très reconnaissant d'avoir bien voulu communiquer mon travail au docteur N. Roubakine dont j'ignore

les beaux travaux, faute de liaison étroite entre nous tous.

Vous voudrez bien me permettre de lui répondre, par vous, ceci :

1. L'idée fondamentale de ma méthode, c'est l'étude de la psychologie des enfants d'âge scolaire, non par des compositions de classe, mais par l'analyse de travaux spontanés suggérés par la vie elle-même et par la nature. Mon procédé actuel n'est qu'une initiation provisoire comparable aux *lisères* du bambin qui fait ses premiers pas.

a) Les travaux ainsi apportés spontanément, dans la suite, par l'enfant, constitueront d'abord un dossier personnel et ensuite un dossier d'âge que j'estime suffisants à la condition que ma méthode se généralise et que l'on puisse faire des recoupements grâce au grand nombre de documents ainsi obtenus, dans tous les pays.

b) L'interprétation des déficiences actuelles est, en effet, très délicate. Il est impossible cependant de tenir compte de ce qui ne se révèle pas. Le signe négatif implique donc plutôt un doute d'attente qu'une négation absolue. En obtenant plusieurs travaux du même élève, la même année, certaines déficiences disparaissent et d'autres subsistent, ce qui m'a permis d'établir des diagrammes psychogénétiques d'après le procédé *Imge* de Lasoursky que m'a fait connaître Mme Antipoff. En résumé, ma méthode n'analyse que le conscient et la partie du subconscient qui forme zone commune avec lui. D'autres tests serviront au reste : je ne prétends pas tout découvrir, moi seul.

c) et d) J'ai eu le souci d'éliminer autant que possible les effets, même subconscients, de suggestibilité. Mes collaborateurs emploient des méthodes libératrices, émancipatrices depuis longtemps (19 ans). Nos élèves savent que toute initiative et tout effort de la personnalité sont les bienvenus. Sans aller jusqu'à l'adoption des principes de Tolstoï repris par mon collègue, M. Couppinet, et qui, logiquement, aboutissent à la suppression de toute école, je lutte depuis toujours pour l'éducation par la nature et selon l'évolution spécifique de chacun. Si vous assistiez à nos expériences, vous verriez à quel se réduit l'influence du maître ; à très peu de chose ou rien.

e) Je ne demande pas mieux que de préciser ma nomenclature et ma terminologie. Je cas échéant. Jusqu'ici, elle n'a pas soulevé de critiques de la part des psychologues réputés qui connaissent mes travaux et dont j'ai cité les noms. Par *cénesthésie*, j'entends le sens affectif organique vague, source de l'émotion, de la tristesse, de la joie et, par évolution synergique conceptuelle, du sentiment de plus en plus socialisé.

Mais je ne demande qu'à m'instruire.

Un dernier mot : je ne suis pas inspecteur à Luchon, mais à Toulouse, où je vais fonder incessamment un Cercle qui doit remplacer, en l'ampifiant, celui de Luchon créé par moi en 1912.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments très distingués et dévoués, avec l'expression de mon admiration pour vos beaux travaux.

François-Louis BERTRAND,

Ancien professeur d'École Normale.

(1) Combien de promenades nous faut-il faire pour obtenir des matériaux suffisants ?

Nouvelles diverses

FRANCE

Qui veut ouvrir une petite école nouvelle ?

M^{me} E. Meunier, Le Val des Pins, Maison naturaliste végétarienne, Petit chemin du Tholonet à Aix-en-Provence (centre régional de la ligue « Vivre »), voudrait mettre à la disposition d'un éducateur, d'une éducatrice ou mieux encore, d'un couple naturaliste au courant de la pratique de l'éducation nouvelle une maison rustique où l'on pourrait recevoir une dizaine d'enfants. Cadre splendide, très ensoleillé, à deux pas de la jolie ville d'Aix avec ses Facultés, musées, etc. Toute école, nous le savons, exige un milieu approprié, une méthode et un matériel, mais surtout des hommes et des femmes compétents et d'esprit élevé. S'en trouvera-t-il ? Qu'ils écrivent à M^{me} Meunier.

Enquête sur les types psychologiques.

Un petit nombre seulement de nos lecteurs a demandé le formulaire de l'enquête élaboré par le D^r O. Decroly, avec l'appui de la Commission élue lors du Congrès de Locarno en 1927. Rappelons aux retardataires qu'on peut s'en procurer des exemplaires auprès de la secrétaire du Groupe français d'Éducation nouvelle, M^{me} J. Hauser, 18, avenue de l'Observatoire, Paris VI^e. A tous ceux, en France et ailleurs, qui en ont reçu en juillet, prière de renvoyer les formulaires remplis, de les remplir si ce n'est pas fait ou de nous retourner ceux dont ils n'ont pas usage, car en Belgique et en Suisse les demandes se trouvent être beaucoup plus nombreuses qu'en France.

SUISSE

« La Déclaration de Genève » illustrée

Le 31 janvier 1927, le comité de l'Union internationale engageait par circulaire ses 35 comités affiliés à créer un concours mondial de dessins d'enfants qui devaient servir d'illustration à la « Déclaration de Genève ». On sait que cette déclaration des droits de l'enfant comporte cinq articles essentiels se rapportant à ces droits primordiaux qui doivent lui être reconnus.

La participation a été inégale selon les pays, mais considérable cependant. Il n'a pas été présenté moins d'une cinquantaine de mille dessins. Un jury composé de MM. C.-F. de

Geer, Baud-Bovy, P. Bovet, Ed. Claparède, Paul Dengler, de Vienne, et J.-J. Dufour, de Vitry-sur-Seine, a procédé à une attentive sélection et il a retenu autour de 2.500 dessins, ce qui, comme bien on pense, n'a pas été un petit travail de classement. De nombreuses récompenses ont été décernées dans chacune des trois catégories correspondant à l'âge des participants. Nous ne mentionnerons ici que le premier prix, médaille d'or, obtenu par le jeune Jean Denoy (France).

La visite de l'exposition, ouverte à Genève en septembre, était fort intéressante, mais il eut fallu des jours et des jours pour en tirer une analyse raisonnée. Constatations inattendues : les deux groupes d'envois les plus remarquables étaient ceux de la France et du Mexique. Le Mexique déchiré par les révolutions, a donc dans le domaine scolaire conquis une primauté. Il faut mentionner aussi la Tchécoslovaquie, dont les écoles plus particulièrement slaves attestent un goût et un sens plastique particuliers.

Voici les pays qui ont participé au concours : Allemagne, Autriche, Belgique, Bulgarie, Equateur, Espagne, France, Mexique, Pologne, Portugal, Tchécoslovaquie, Suisse, Turquie.

A l'École sereine d'Agno.

La rapidité avec laquelle a été enlevée la première édition de l'opuscule de M^{me} Boschetti-Alberti : « L'École Sereine d'Agno », montre l'intérêt puissant que revêt cette expérience d'École active dans le cadre d'une école primaire publique. Aussi croyons-nous intéresser nos lecteurs en leur communiquant les passages suivants d'une lettre de M^{me} Boschetti à l'auteur de « L'École active ».

Comme je vous l'ai dit récemment, je fais remonter à vous et à vos écrits la paix dont je jouis maintenant à l'école. Je vous en serai toujours très reconnaissant.

A Berne (à l'exposition nationale du Travail féminin), j'ai exposé seulement des « découvertes » mathématiques et physiques des élèves ; une collection de récits, comme exemple des riches collections que font les élèves ; l'histoire de notre industrie du baco *du seto*, comme exemple des recherches que font les élèves ; des travaux en bois (le Campanile d'Agno), des dessins, des travaux en feuilles de *granoturco*, etc., toutes œuvres spontanées des élèves. Mais ce que je vous montrerai le plus volontiers — et je me réjouirai si cela vous intéresse — ce sont les guides du pays faits par les enfants, sans aucun aide ou conseil d'adulte. (Il est intéressant de voir là ce que l'enfant trouve digne d'être noté dans son pays !) Puis un travail de moi

intitulé : « A grandes lignes, les directives de l'Ecole seréine d'Agno » et qui pourrait être un programme : un programme élaboré d'après l'étude de l'enfant et dans lequel se trouve inclus notre programme tessinois (quoique l'ordre des parties varie grandement d'une année à l'autre). Je vous enverrai tout cela lorsque l'exposition sera terminée.

J'ai plaisir à vous faire savoir que l'opinion publique du Tessin se montre très favorable à mes idées, c'est-à-dire à nos idées de l'Ecole nouvelle. De temps en temps, dans l'un ou l'autre des journaux politiques, on rappelle mes écrits, on les trouve justes et répondant aux besoins. Récemment encore, un de nos conseillers nationaux a publié dans un quotidien politique des paroles d'éloge sur mon idée de programme.

Cela ne vous paraît-il pas étrange ? L'école me fait la guerre et c'est le peuple qui m'accepte avec louanges ? Je vous communique ces premières approbations du Tessin, car elles s'adressent non pas tant à moi qu'à vous qui êtes le pape de l'Ecole active, donc aussi de l'Ecole seréine.

Partout où l'on comprend et applique l'Ecole active, ses succès sont manifestes. Pourquoi rencontre-t-elle encore tant d'obstacles dans tant de pays ? Ici se sont les parents, là c'est le corps enseignant qui prend tout d'abord feu pour elle. Ou encore les pouvoirs publics. Mais ce n'est que là où les trois groupes seront d'accord que la cause sera gagnée !

HOLLANDE

Une exposition sur la Société des Nations.

La section néerlandaise de l'Union des Associations pour la Société des Nations se propose d'organiser l'année prochaine, à La Haye, une exposition se rapportant à la Société des Nations. Cette exposition a pour but de mieux faire connaître au public néerlandais, d'une part, la portée du mouvement pacifiste et son développement au cours des siècles, d'autre part, le rapport étroit entre le mouvement pacifiste et la Société des Nations. Il est provisoirement question de diviser l'exposition en sept groupes :

1. Le passé : Développer l'histoire de la guerre, surtout au moyen de statistiques ; montrer comme le danger de guerre s'est développé aussi bien au sens purement militaire qu'au sens économique. — 2. Les précurseurs du mouvement pacifiste : ceux qui, autrefois, projetèrent une Société des Nations ou une organisation des Etats et, à côté d'eux, les efforts de l'Eglise et de différentes sectes, comme les quakers, par exemple. — 3. Le développement du mouvement pacifiste organisé : exposer des objets présentant un intérêt historique ; mettre en relief la connexité entre l'internationalisme, l'accroissement du trafic international et les liens d'amitié internationaux. — 4. Ce groupe sera consacré aux différents pays ou groupes de pays où le mouvement pacifiste a trouvé des partisans. — 5. Le cinquième groupe s'occupera de la grande guerre et du mouvement pacifiste pendant la guerre. — 6. Le sixième groupe sera consacré à la Société des Nations. — 7. Ce dernier groupe sera pour but d'attirer l'attention sur les différentes activités de la Société des Nations.

Les organisateurs de cette exposition comptent sur le concours de la Société des Nations et des associations pacifistes des différents pays.

MEXIQUE

L'action des instituteurs.

Le Mexique est en pleine fermentation politique et sociale. La lutte contre la superstition y prend parfois une forme excessive. Elle était nécessaire toutefois. La religion en pâtit, mais comment faire le départ entre l'ivraie et le bon grain ? On ne voyait plus guère que l'ivraie. Le grain du bon sens et de la vérité croîtra mieux si l'on a fait préalablement table rase. Dans la lutte actuelle, nous dit un Américain, directeur d'une des plus importantes organisations de protection de l'enfance aux Etats-Unis, les instituteurs jouent un rôle éminent en faveur de l'hygiène infantile et familiale. La croisade en faveur de la santé est une des caractéristiques réjouissantes de notre époque troublée. Keyserling constate et regrette le triomphe de la science matérialiste dans les pays neufs ; il appelle de ses vœux une civilisation où l'esprit recouvrerait ses droits et, avec lui, l'équilibre dans la recherche de la vérité et du bien et la hiérarchie des valeurs morales et sociales. L'hygiène de l'enfance et l'organisation rationnelle du travail des adultes, ayant pour effet de sauvegarder la vitalité de la race, sont, à notre sens, les seules voies qui conduisent de l'ère actuelle de la science matérielle, à l'ère nouvelle de la vie « humaine », au meilleur sens du mot. L'Amérique latine le comprend chaque jour plus clairement. Il nous plaît de constater qu'à travers ses convulsions le Mexique, lui aussi, sache, grâce à ses éducateurs, s'orienter sur cette voie.

VIE INTERNATIONALE

Le Centenaire de la naissance de Tolstoï.

Nos écoles nouvelles ont toutes ou presque toutes célébré avec solennité, le 9 septembre, le centenaire de Tolstoï. Le rédacteur en chef de cette revue était alors à l'Ecole de l'Odenwald et c'est devant une assemblée émue que le directeur, M. Paul Geheeb, a rappelé l'existence du créateur de l'école paysanne de Iasnata Poliana et de l'auteur prestigieux de *Guerre et Paix*. Puis il a lu l'un de ses contes si simples, si prenants, si profonds. Au-dessus des partis, au-dessus des nations, au-dessus des haines plane le souvenir du grand Russe, du grand

utopiste peut-être, mais surtout du grand visionnaire qui voulut pour tous les enfants du monde une âme claire, simple et orientée vers la paix véritable. Or la paix est harmonie avec soi-même et harmonie de soi avec le monde dans un même service de ce qui nous dépasse : Vérité, Raison, Amour, les croyants disent plus simplement : Dieu.

La protection des oiseaux.

Le secrétaire général de la S. d. N. a reçu une lettre du comité international pour la protection des oiseaux ainsi que le texte des résolutions adoptées à Genève par le comité en mai 1928. Dans ces résolutions, le comité recommande la convocation d'une conférence de délégués gouvernementaux en vue de signer une convention internationale pour la protection des oiseaux migrateurs durant la période de leur migration, au printemps et en automne et pendant qu'ils élèvent leurs petits.

La S. d. N. pense aux petits des oiseaux. Pense-t-elle assez aux petits des hommes ?

Les Ecoles nouvelles.

La liste des Ecoles nouvelles à la Campagne, publiée en avril 1925 et dont le tirage à part peut être obtenu pour le prix de frs. s. 0,50 (ou 2 fr. français) à la rédaction de la revue, Chemin Peschier 10, Genève, n'est plus complète sur certains points.

Voici les principales modifications à y apporter :

ADJONCTIONS.

Frensham Heights : Rowledge near Farnham (Surrey), Angleterre. Directeurs : M^r Paul Roberts et M^{rs} (qui ont succédé à Miss J. King et à M^{rs} B. Ensor). Coéducation. Enseignement faisant appel à l'initiative des élèves. Guildes de travaux manuels.

Institut Gabriel Rauch, Les Crets, Petit-Seconnex près de Genève. Directeur : M. Gabriel Rauch. Externat mixte, internat pour garçons de 10 à 18 ans. Plan de Dalton adapté aux individualités, activité manuelle, sciences naturelles, préparation aux examens.

Petite Ecole nouvelle, Vésenaz près Genève. Directeurs : M. et M^{me} Carstens-Kullmann. Coéducation, maximum 15 élèves, individualisation, self-government, matériel auto-éducatif.

Mens Sana, Chesières sur Olkon. Vaud. (1320 m. d'altitude). Directeurs : M. et M^{me} Muller-Lemaître. En-

fants délicats. Héliothérapie, régime naturel, repos quotidien.

Château de Bures par Villennes (Seine-et-Oise), France. Directeur : M. Edwin Cornell Zavitz, associate professor of education, Antioch College and late headmaster of Antioch School. En relation avec Frensham Heights et l'Ecole de l'Odenwald.

Land-Erziehungsheim Spiekerroog, Mer du Nord, Allemagne. Directeur : D^r Alfred Andreesen. Régime des foyers d'éducation à la campagne du D^r Hermann Lietz.

MODIFICATIONS.

Letchworth (Herts). L'internat a cessé d'exister. L'externat seul subsiste.

Garden school. Désormais : Wycombe Court, Lane End, near High Wycombe (Bucks) Angleterre. Principal : M^{rs} C. H. Nicholls (au lieu de Ballinger, Great Missenden).

Kefikon (Suisse) — (Kefikon était une faute d'impression de la liste de 1925).

Ecole-Foyer. Villa Marie-Jeanne, La Tronche-près-Grenoble (Isère). Directeur : M. Robert Nussbaum (précédemment à Pontigny).

La géront : M. JESUS GRÉMIEU, 11, rue de Cluny, Paris V^e.
S. A. Imprimerie Charentaise, 18, rue d'Arcole, Angoulême.

PETITE ÉCOLE NOUVELLE

DE

M. & M^{me} CARSTENS-KULLMANN

Vésenaz-Genève

INTERNAT COÉDUCATIF

Pour garçons de 4 à 12 ans, filles de 4 à 16 ans

Éducation individuelle, préparation aux examens suisses et étrangers. Cours spécial de la langue française pour étrangers.

COURS de VACANCES

Juillet et Août

Français, Anglais, etc. Bains du Lac
Sports et excursions, etc.

"L'ÉCOLE de DEMAIN"

Journal édité par la "Petite Ecole Nouvelle". Articles et dessins faits par les enfants. — Paraît 10 fois par an.

Abonnement annuel : Suisse, 2,50 frs suisses, les autres pays, 3,00 frs suisses.

Chèque Postal : Carstens, Genève I-3618.

PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEWER TENDENCIES IN EDUCATION

The publication of the Progressive Education Association, an Association devoted to the encouragement of the creative spirit in education. Each of the four issues is devoted to complete and interesting discussions of important educational problems; a valuable book in itself.

Subscription Two Dollars fifty cents per year; single issues seventy five cents. Reprints of former issues are available at thirty-five cents each. "Foreign Postage twenty-five cents extra".

THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 40, Jackson Place, Washington, D. C., U. S. A.



UT PER JUVENES
ASCENDAT MUNDUS

Bureau International d'Éducation

Bulletin n° 9

Chronique n° 12.

Genève, 15 octobre 1928.

Vie du Bureau. Toujours plus de travail (en août, 165 visiteurs de 18 pays et 418 lettres expédites; en septembre, 154 visiteurs de 24 pays, y compris des régions aussi lointaines que l'Argentine, le Panama, l'Uruguay, le Canada, l'Australie, le Maroc, l'Inde, le Japon, la Perse, etc; et 703 lettres), mais des finances qui ne suivent le rythme que de loin, d'où personnel encore trop restreint et impossibilité de donner à plusieurs enquêtes et travaux du plus haut intérêt l'envergure qu'ils comporteraient. Cependant, il y a progrès et le déménagement prévu du Bureau lui donnera la possibilité de s'accroître encore. En effet, nous aurons l'avantage de nous transporter d'ici quelque temps dans un bâtiment scolaire, qui — mis tout entier à la disposition des institutions actuellement groupées 4, rue Charles Bonnet — permettra la constitution d'un institut des sciences de l'Éducation, où le B. I. E. tiendra naturellement une grande place. Nous voyons là une nouvelle preuve de l'intérêt bienveillant que l'Etat de Genève n'a cessé de porter au B. I. E.

Le Bureau compte actuellement, dans 67 pays, 188 correspondants et 490 membres. Depuis le 1^{er} juin, nous avons inscrit 35 nouveaux membres, dont 4 membres collectifs (en France, en Angleterre, au Japon et à Genève) et 3 membres à vie (France, Etats-Unis et Genève).

Nous avons eu le chagrin de perdre un ami en la personne du jeune professeur S. S. Sherman, Secrétaire pour l'Éducation de l'Association anglaise pour la S. D. N., décédé accidentellement à l'âge de 33 ans, à Oxford, où il dirigeait un cours d'été. Une lettre reçue de M. Sherman peu de jours avant sa mort nous annonçait sa prochaine visite et nous exprimait le vif intérêt qu'il prenait à notre cours sur la S. d. N. La brillante carrière de M. Sherman autorisait son Association et tous les amis de la paix à mettre en lui un grand espoir. Ancien élève d'une école primaire de Londres, il obtint une bourse à Cambridge et s'y distingua; il fut « Senior mathematical scholar » de sa promotion. M. Sherman avait écrit, en collaboration avec le D^r Robert Jones, Directeur de l'École primaire supérieure de persons à Bermondsey (Londres) deux des meilleurs volumes qui existent sur la S. d. N. (voir compte-rendu dans Bulletin n° 8 et Bulletin anglais n° 7).

Visite de M. Saavedra Lamas. Le 13 juin, le Bureau a reçu la visite du Président de la XI^e Conférence internationale du Travail, M. Saavedra Lamas, ancien Ministre de l'Instruction publique de l'Argentine, accompagné de plusieurs de ses collègues. M. Paul Lachenal, Président du Grand Conseil, M. Malche, chef du Département de l'Instruction publique, et quelques amis du Bureau

avaient été invités à les rencontrer. M. Albert Thomas et M. Motta s'étaient fait excuser. Dans un discours vibrant, M. Saavedra Lamas a souligné l'extrême importance de l'éducation du point de vue des relations internationales.

Enquête sur la Littérature enfantine et la coopération internationale. Le Bureau a reçu de M^{lle} Stokorska, membre à vie, un don de 1000 dollars, destiné à nous permettre d'entreprendre une enquête sur les livres pour enfants particulièrement caractéristiques de chaque pays. Le but de cette enquête est de préparer pour juillet 1929, à Genève, une Exposition de livres pour enfants, accompagnée d'un catalogue analytique et commentée par un rapport (publié en anglais et en français) qui présentera aux éditeurs l'état de la question et formulera des propositions. M^{lle} Blanche Weber, licenciée ès lettres de l'Université de Genève, vient d'être nommée pour diriger l'enquête. Nous avons eu la bonne fortune d'obtenir aussi la collaboration de Miss Jasmine Britton, la distinguée directrice de la City School Library de Los Angeles, qui voyage précisément en Europe afin d'étudier dans certains pays les livres pour enfants.

Troisième Congrès de la Fédération mondiale des Associations pédagogiques. M. Sainsbury de la « National Union of Teachers » (Angleterre), délégué de la World Federation, compte revenir incessamment à Genève, en vue d'amorcer les nombreuses démarches nécessaires à l'organisation de ce Congrès. (25 juillet au 3 août). Une exposition de matériel éducatif, de livres, etc. sera ouverte en même temps, mais durera sans doute jusqu'à la fin de septembre. Le Congrès de Genève sera suivi immédiatement de celui de la « Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle » qui se tiendra à Copenhague.

Premier Cours du B. I. E. Le B. I. E. a organisé, pour faire suite à la Recommandation n° 5 du Sous-Comité d'Experts de la Commission internationale de Coopération intellectuelle, un cours spécial pour les membres du personnel enseignant, qui a eu lieu du 20 août au 1^{er} septembre et a réuni 161 participants. Tous les continents et un grand nombre de pays étaient représentés, quelques-uns, comme l'Espagne et la Prusse, par des délégués officiels, ou, comme la Sarre, par des boursiers du Gouvernement. Destiné, à côté des excellentes Ecoles d'été organisées à Genève par le Bureau d'Études internationales de M. Alfred Zimmermann, et par l'Union internationale des Associations pour la S. d. N., à souligner spécialement le côté pédagogique des questions, notre cours a été avant tout pratique. Comment, par quels moyens éducatifs, par quelles méthodes, intéresser à la S. d. N. et au B. I. T. les enfants d'âges et de milieux divers? Comment leur faire saisir l'extrême urgence de la collaboration interna-

tionale ? Comment faire naître en eux le désir d'y travailler ? Voilà ce qu'ont examiné tous les conférenciers. (Grâce à un don de 500 fr. de M^{me} Stokovska, nous allons imprimer un rapport détaillé du cours, il sera mis en vente à un prix très bas). Dans une exposition annexée, on pouvait étudier tout à loisir la riche documentation fournie par le Secrétaire de la S. d. N., le B. I. T., la Croix-Rouge de la Jeunesse, l'Institut de l'Enseignement par l'image lumineuse, la Chambre du Film d'Enseignement, plusieurs Associations nationales pour la S. d. N., de nombreuses associations internationales, des éditeurs et des écoles. La séance inaugurative du Cours et de l'Exposition eut lieu le 20 septembre et réunit un nombreux public. M. Opreacu, Secrétaire de la Commission de Coopération intellectuelle, parla au nom de Sir Eric Drummond, Secrétaire général de la S. d. N. et M. Kosé, au nom du Directeur du B. I. T. M. le Conseiller d'Etat Malche, Président du Département de l'Instruction publique du Canton de Genève, prononça une allocution des plus sympathiques, dont nous tenons à citer ici une phrase qui nous a été particulièrement sensible : « Le Gouvernement genevois accorde toute sa confiance au B. I. E. et souhaite le soutenir dans ses efforts, répandire son crédit et l'associer de toute manière à l'effort qui se poursuit à Genève pour une meilleure compréhension internationale. Ce n'est encore que peu de chose, mais je ne suis pas trahir aucun secret en vous disant que le Conseil fédéral (et notamment le Chef du Département de l'Intérieur, M. le Conseiller fédéral Chuard qui, s'il ne savait quelque repos en cette saison, serait ici lui-même) suit avec la plus grande sympathie les efforts faits par les hommes qui dirigent le B. I. E. »

Dans sa séance du 7 septembre, le conseil du B. I. E. a adopté la résolution suivante, proposée par M^{me} Sokal (Pologne), M. Barnes (nouveau membre espagnol) et M. Migone (Argentine) : « Le Conseil du Bureau international d'Education prend connaissance du Rapport sur le premier Cours spécial pour les membres du personnel enseignant, organisé pour faire suite à la Recommandation 5 du Sous-Comité d'Experts de la Commission internationale de Coopération intellectuelle de la Société des Nations, et décide de continuer cette œuvre en organisant régulièrement des cours sur le même sujet ».

Le B. I. E. à la 6^e Commission de la S. D. N. et à la IX^e Assemblée. M. Valdes-Mendeville, délégué du Chili, dans la 3^{ème} séance de la 6^{ème} commission, parla de la Recommandation n° 5 du Sous-Comité d'Experts et loua l'initiative du B. I. E. qui « peut être considérée comme une très heureuse réalisation de cette recommandation ». Après avoir fait allusion aux bonnes relations existant entre notre Bureau et le Chili, ainsi que les autres Etats de l'Amérique latine, M. Valdes-Mendeville proposa d'insérer dans le rapport le projet de résolution suivant : « L'Assemblée voit avec une satisfaction spéciale l'intérêt avec lequel les professeurs et les instituteurs ont répondu à l'appel de collaboration qui leur a été adressé et constate avec plaisir l'organisation de cours spéciaux à leur usage, aussi bien sur le terrain national, par diverses associations, qui sur le terrain international par le Bureau international d'éducation de Genève. Elle se félicite également de l'encouragement fourni par les Gouvernements qui ont donné des facilités à leur personnel enseignant pour suivre les cours d'Instruction à Genève, faisant suite aux recommandations du sous-Comité d'experts de la Commission de coopération intellectuelle et, convaincue de l'importance capitale qu'a pour cet enseignement la formation des maîtres, elle émet le vœu que ces mêmes facilités soient four-

nies par les Etats Membres de la Société des Nations ». M. Casares, délégué d'Espagne et membre du Sous-Comité d'Experts, ainsi que les délégués de la Tchécoslovaquie, de la Pologne, de la Suisse, de l'Allemagne, du Portugal et du Venezuela appuyèrent la proposition de M. Valdes, en ce qui concernait la mention du B. I. E. comme pour tout le reste. Mais la commission dans son ensemble estima qu'il n'était pas opportun de mentionner dans le rapport une organisation privée, quelque intéressante qu'elle fût, et la mention du B. I. E. fut supprimée après une assez longue discussion que l'on peut lire aux procès-verbaux des séances de la 6^{ème} commission.

Dans le discours qu'il prononça à la 16^{ème} séance de l'Assemblée, le 24 septembre, M. Valdes-Mendeville fit allusion en ces termes aux travaux du B. I. E. : « Je tiens, pour ma part, à renouveler mes paroles de sympathie et d'encouragement à ce Bureau pour les services qu'il rend à la grande cause de la Société des Nations. Des préoccuptions que nous avons toutes présentes à la mémoire et que notre délégation a partagées, ont déterminé la Société des Nations à ne pas s'occuper des questions générales d'éducation. Il est vrai, pourtant, que certains des problèmes que nous nous posons présentent quand même un aspect pédagogique bien marqué. Je crois donc qu'il est heureux que l'on puisse compter à Genève sur un organe technique et informateur qualifié, qui a le grand avantage de vivre dans la même ambiance que la Société des Nations et d'être né sur ce sol suisse, condition excellente pour éveiller les susceptibilités de personne, dans ce pays noble et hospitalier dont une des plus belles gloires est son traditionnel effort en faveur de l'éducation et de l'Instruction. Je ne doute pas que le Secrétaire de la S. d. N. continuera à donner toutes sortes de facilités aux organisateurs de pareils cours spéciaux pour le personnel enseignant et que les éducateurs venus à Genève à cette occasion transporteront, non seulement les éléments pédagogiques nécessaires pour enseigner les buts de la Société des Nations et développer l'esprit de coopération internationale, mais aussi une idée directe et pour ainsi dire saisie sur le vif des nobles et multiples activités de la Société des Nations, rien ne pouvant égaler les constatations de *cestu* pour comprendre et faire comprendre notre œuvre ».

Conseil d'Administration. Le Conseil, touché de l'intérêt que le Chili, en la personne de M. Valdes-Mendeville, porte à notre Bureau, l'a invité à faire partie de notre Conseil d'Administration. M. Valdes-Mendeville a bien voulu accepter. Le conseil se compose actuellement de 22 membres : M. Paul Dupuy, Président (France), M^{me} Sokal, Vice-présidente (Pologne), M. Christie Tait, Secrétaire (Angleterre), M^{me} Kosé, Secrétaire-adjointe (Tchécoslovaquie), M. Henry Fatio, Trésorier (Suisse), M. Domingo Barnes (Espagne), M. Edouard Claparède (Suisse), M^{lle} Alice Descoedres (Suisse), M^{me} la Comtesse Dobna (Allemagne), M. Robert Dottrens (Suisse), M^{me} Suzanne Ferrière (Suisse), M. Kasama (Japon), M. Laravoie (Suisse), M. Albert Malche (Suisse), M. Fernand Maurette (France), M. Raul Migone (Argentine), M. André Oltramare (Suisse), M^{me} Radlinska (Pologne), D^e Elisabeth Rotten (Allemagne), M. Anhur Sweetser (Etats-Unis), M. Valdes-Mendeville (Chili), M^{lle} Camille Vidard (France).

Dans sa séance du 26 juin, le Conseil a nommé M. Pedro Rosello directeur-adjoint en remplacement de M^{me} Elisabeth Rotten.

Nouvelles publications du Bureau. Le compte-rendu de la conférence de Luxembourg, sur le *Bilinguisme*,

ainsi que celui de notre cours spécial : *l'École, la S. d. N. et la collaboration internationale* vont paraître sous peu. La Conférence faite le 19 avril par notre Bureau par M. Albert Thomas, directeur du B. I. T., a paru sous le titre : *Education, Travail et Paix*. En vente au Bureau, prix : 60 cts. Le B. I. E. n'ayant pu se faire représenter à la Section d'Éducation du Congrès des historiens à Oslo, notre Directeur y a envoyé un très bref rapport sur l'état de la question à l'ordre du jour, intitulé : *La Réforme morale de l'enseignement de l'Histoire, conçue dans un esprit international*. On peut se le procurer au Bureau. Le compte-rendu de la Conférence de Prague a paru en Esperanto en une brochure de 32 p., intitulée *Internacia Konferenco « Paco per Lernejo »*. En vente au Bureau, prix 40 ct.

Éducation en vue de la Paix

Si le désarmement et même la limitation des armements, malgré le Pacte Kellogg, avancent avec une telle lenteur que l'on en éprouve partout de la déception, l'idéal de l'amitié et de la collaboration internationales se répand ; toutes sortes de moyens sont employés pour intéresser la jeunesse et obtenir sa collaboration souvent enthousiaste. Genève devient, au moment des Cours d'Été et de l'Assemblée, un véritable but de pèlerinage.

Grâce à l'initiative et au travail efficace de l'Association française, la Paix par le Droit, grâce surtout au dévouement de M. et M^{me} Jules Prudhommeux, la jeunesse française a été particulièrement nombreuse à Genève cet été. Malgré les sacrifices imposés par le change, c'est une véritable caravane qui nous est arrivée de La Rochelle, Bordeaux, Sévres, du Loiret, de l'Aisne, de l'Isère, des Alpes-Maritimes, du Bas-Rhin. Un centre de vacances internationales pour les jeunes filles, avec quelques visites à Genève, a aussi été installé à l'École primaire supérieure de Thonon.

L'Union des Associations pour la S. d. N. a réussi à faire organiser dans plusieurs pays de l'Europe des concours sur l'œuvre de la S. d. N. Les lauréats, élèves d'Écoles secondaires ou normales, recevaient comme prix un séjour à Genève au moment des Cours d'Été sur la S. d. N. et du début de l'Assemblée. Le B. I. E. a eu le plaisir d'accueillir quelques-uns des lauréats à son cours et d'en saluer d'autres à son Exposition. La Roumanie, la France et le Pays de Galles avaient envoyé plusieurs lauréats, les autres, un ou deux. Au dîner donné à Genève en l'honneur de cette jeunesse, par les organisations féminines internationales, il était émouvant de voir fraterniser dans toutes les langues, et surtout dans tous les mélanges et charabias, un jeune Américain avec un Roumain, un Français avec un Danois, une Belge avec une Hollandaise. Tous sont partis enchantés de leur séjour et bien décidés à devenir d'actifs propagandistes pour la S. d. N.

Au Pays de Galles, 107 élèves de 26 écoles secondaires prient part aux concours. L'Association pour la S. d. N. comptait n'envoyer que deux lauréats à Genève, mais à l'Assemblée générale de la Pentecôte l'enthousiasme fut tel, que les souscriptions affluèrent et que l'on put en envoyer cinq.

— De toutes parts se créent de nouveaux groupements. Un de ceux qui exigent le plus de ses jeunes adhérents est celui des « Volontaires de la Paix » de Marc Sangnier. En s'engageant, le volontaire prononce la promesse suivante : « En toute sincérité et liberté, j'affirme que je vois des frères en tous les hommes et qu'en union avec tous les jeunes du monde qui poursuivent le même idéal, je veux

être fort, loyal, pur, courageux et discipliné pour travailler à l'œuvre de la paix. Aucun intérêt matériel ne me pousse, et c'est avec une entière franchise et bonne volonté que je demande à m'enrôler dans les Volontaires de la Paix ».

Et le chef répond : « Un Tel, sous toujours fort, loyal, pur, courageux et discipliné pour bien travailler à faire la paix en toi-même, dans ton pays et dans le monde. Je te fais Volontaire de la Paix ».

Les mots « travaille à faire la paix en toi-même » méritent d'être soulignés : à savoir discipline intérieure est en effet indispensable à tout véritable apôtre de la Paix.

— De son côté, M^{re} Macfarlane-Oppenheimer, The Moyle House, Caterham Valley, Surrey, Angleterre, a formé dans les « slums » de Londres un détachement d'un corps de cadets, de l'armée des « Soldats de la Paix » qu'elle rêve de créer. Elle lutte contre l'idée que se font souvent de la paix les petits garçons : quelque chose d'ennuyeux, qui manque d'héroïsme, de prestige, de pittoresque, de tout ce qui peut être sympathique à un gamain. L'enfant, qui veut une vie vigoureuse et joyeuse, doit comprendre : 1^o que la Paix est une force créatrice et positive ; 2^o qu'il a lui-même, individuellement, de l'importance pour l'établissement de la paix dans le monde ; 3^o que les soldats de la Paix, luttant pour l'idéal de la S. d. N. et pour la collaboration internationale, sont les héros de notre temps. Les enfants prennent part à un « service de la Paix » fort bien compris.

Une lettre de Grèce (M. F. Valaouris, Kypriasia) sur l'enfant, soldat de la Paix, nous montre que ces préoccupations sont partagées dans d'autres pays.

— M^{me} Van Loan, Babylon, Long Island, U. S. A., souhaite que les écoles, qui participent en nombre toujours croissant au Message des jeunes le Jour de la Bonne Volonté (18 mai), et à la Correspondance intercollégiale de la Croix-Rouge de la Jeunesse, prennent l'habitude d'échanger, ce jour-là, de pays à pays, des présents : jouets, livres, objets d'école, créant ainsi une sorte de Noël international. On sait combien les poupées américaines ont charmé les petites Japonaises, et les sacs d'école, les écoliers mexicains. Pourquoi ne pas généraliser cette coutume ? L'argent nécessaire s'obtiendrait en organisant une représentation de tableaux vivants symbolisant la fraternité des peuples, ou d'une saynète avec chœurs appropriés et danses nationales.

— Une idée originale est celle de la Fédération de « International Clubs » créés dans beaucoup d'écoles secondaires de Californie. Ces clubs comprennent des adolescents de toutes les nations représentés dans les villes de cet État assez cosmopolite. Leur but est non point d'« américaniser l'étranger », mais de « faire comprendre l'étranger aux Américains ». Chaque club choisit librement son programme : la plupart se réunissent une ou deux fois par mois, pour entendre un conférencier qualifié parler d'un pays choisi à l'avance. Le conférencier est souvent le consul du pays en question. On cherche à composer un programme de musique et de danses de ce pays et on sert un dîner qui comprend un ou deux de ses mets caractéristiques. On doit parfois se donner beaucoup de peine pour trouver les éléments nécessaires au succès du programme. On a remarqué que les membres de ces clubs internationaux lisent de nombreux livres sur les pays étrangers et que leur horizon s'élargit rapidement. La Fédération souhaite que des clubs internationaux se créent dans les écoles de tous les pays et se mettent en rapport les uns avec les autres, (Président : M. Ormond S. Fitzer, 7072 Hawthorne Avenue, Hollywood, Californie).

— « L'Association internationale d'Éducateurs pacifistes » a été créée pour former un lien entre eux. Présidente : M^{lle} Guieysse. Secrétaire : M^{lle} Chaveyras, 10, rue de la Placette, Le Cannet, Cannes, Alpes-Maritimes. Du manifeste qui nous a été envoyé par cette société, nous extrayons les lignes suivantes : « Nous enverrons périodiquement à nos adhérents un « Cahier » exposant les efforts de l'un d'eux pour faire comprendre à ses élèves l'idéal de fraternité universelle, et tressaillant les expériences faites dans sa classe. Chacun est invité à joindre au Cahier ses critiques, approbations et propositions ; et à envoyer sur ses propres expériences des notes qui serviront de textes à de nouveaux Cahiers. On a répété que c'était l'instituteur allemand qui avait gagné la guerre de 1870. Ce seront les éducateurs de tous les pays qui assureront la paix du monde ».

— Nous encartons dans notre N^o actuel, en le recommandant à l'attention de nos membres, le programme des *Ligues de Bonté*, œuvre internationale pour l'éducation morale de la jeunesse, présidée : M^{lle} Eugène Simon, 3, Avenue du Bois de Boulogne, Paris XVI^e.

— Sous les auspices de la « Deutsche Friedensgesellschaft », M. Paul Oestreich de Berlin a fait à Sarrebruck au mois de juillet une conférence du plus haut intérêt sur le sujet : *Friedenserziehung als kulturelle Aufgabe*. Sa conception de la civilisation d'aujourd'hui et de son rôle qui est d'unir les peuples, a vivement frappé les maîtres qui l'écoutaient, à ce que nous écrivit un d'eux.

— Les camps de vacances internationaux (tels que ceux de Boulogne-sur-Mer, Fribourg-en-Brisgau, Sète, etc.), et les voyages d'écoliers en pays étrangers si multipliés, et sont une chose excellente, à condition d'être bien préparés et bien dirigés. Nous ne donnerons que deux exemples. Des élèves d'une école secondaire de garçons de Cardiff ont été les hôtes du Collège Aristide Briand à Saint-Nazaire, où ils ont fait bonne connaissance avec de jeunes Français de leur âge. — Vingt-six jeunes filles d'une école secondaire de Croydon ont fait un magnifique voyage en Provence. A Avignon, elles furent reçues au lycée : chaque jeune Anglaise fut attribuée à une jeune Française qui l'emmena en classe avec elle. Après la classe de l'après-midi, un thé fraternel eut lieu au réfectoire. Une correspondance active, avec échange de cartes illustrées et de souvenirs, s'est engagée entre les deux écoles.

L'Association des hôtelleries pour la jeunesse (Jugendherberge Verband) a établi, dans une foule de localités en Allemagne et dans la Suisse allemande, des auberges fort peu coûteuses destinées aux jeunes gens qui voyagent. L'une de ces auberges nous communique ce qui suit : « Il a été clairement démontré qu'une pénétration de la pensée d'autrui contribue énormément à l'établissement de la paix mondiale. Nous avons en Allemagne des hôtelleries pour la jeunesse, fréquentées par la jeunesse de toutes les nuances d'opinions politiques et religieuses. Le sousigné, gérant d'une de ces hôtelleries dans les environs de Berlin, prie toutes les organisations qui en ont le moyen de lui envoyer régulièrement leurs publications. Il les exposera dans la salle commune. Les amis qui passent à Berlin sont cordialement invités à visiter notre installation. Signé : Alfons Giszalaky, Neu-Vehlefanz, Post Velten, bei Berlin.

— La radiophonie travaille, elle aussi, au rapprochement des peuples. Aux États-Unis, M. James Mac Donald, Président de l'Association de la Politique étrangère, fait tous les lundis par T. S. F. une causerie populaire sous le titre : « Le Monde aujourd'hui ». Dans un

récent numéro de la *World Radio*, M. Jean Van Gend, de Luxembourg, témoigne de l'intérêt qu'il prend aux programmes émis par la station radiophonique de Davenport. Après avoir parlé des nuances qui paraissent parfois au ciel politique, il ajoute : « Mais je vous ai écouté chanter dans vos églises, et votre foi était si harmonieuse et si profonde que j'ai été convaincu de la noblesse de vos sentiments. Avec vous, j'ai goûté les joies du chant d'ensemble, car dans ma maison, je me suis joint à vous et j'ai chanté avec vous les chants populaires que vous m'avez enseignés. Vous m'avez invité au Royal Opera Hall, au Queen's Hall, et j'ai été ému par les mêmes jouissances esthétiques que vous. J'ai entendu chanter vos artistes, vos solistes m'ont touché, vos orchestres m'ont révélé des chefs-d'œuvre dont j'ignorais l'existence. Vous m'avez appris des noms — Elgar, Sullivan, German, Coleridge-Taylor — qui, autrefois, n'avaient aucune signification pour moi. Grâce à Davenport, j'ai visité toute l'Angleterre, la tour de Londres, vos théâtres, des villes balnéaires, des restaurants, des dancings, des terrains de football, et j'ai entendu, du bord de la rivière, les concours d'aviron de Cambridge et d'Oxford. J'ai entendu la voix de votre roi, de votre prince, les voix de vos prédicateurs, et ainsi, petit à petit, je suis arrivé à vous connaître, à vous comprendre, et à vous aimer. »

— Un de nos correspondants nous a envoyé des papiers concernant un Centre pédagogique international créé en 1904 par M. Kurnig, Doering'sche Buchdruckerei, Karlsruhe (Baden). Celui-ci paraît avoir existé en tout cas jusqu'en 1912 et réuni des membres très nombreux dans tous les pays, surtout dans les milieux scolaires. La tâche du Centre devait être : d'étudier toutes les branches de l'éducation dans l'esprit de la concorde et du rapprochement international pacifique. Son but était donc assez analogue au nôtre. Toutefois M. Kurnig semble avoir envisagé une certaine uniformisation de l'enseignement public, ce qui n'est pas conforme à notre idéal. Il serait intéressant de savoir ce qu'est devenue l'entreprise. La guerre a dû être particulièrement cruelle pour les adhérents à son Centre.

— Le Syndicat national français des Institutrices et Instituteurs, dans son congrès tenu à Rennes du 4 au 6 août, a décidé de mettre à l'ordre du jour des groupements syndicaux français le sujet qui sera traité au prochain congrès national des instituteurs allemands : « L'École au service de la réconciliation des peuples ».

— Le journal *Menschheit*, du 22 juin 1928, donnait un intéressant article sur l'attitude des enfants d'une école de l'Ouest de l'Allemagne envers la S. D. N. et envers la guerre.

Brèves nouvelles de divers pays

BELGIQUE. La *Ligue de l'Éducation familiale* a ouvert, entre les membres du personnel de l'enseignement primaire et normal, officiel et libre, un concours pour la rédaction d'un mémoire tout à fait pratique, exposant comment, dans le cadre des programmes actuels, il est possible de préparer sérieusement les élèves de la division supérieure des écoles primaires à l'exercice de leur future mission d'éducateurs familiaux. La Ligue s'est réservé le droit de publier les trois meilleurs travaux.

ÉTATS-UNIS. Plusieurs Universités américaines donnent des cours préparant les étudiants à remplir plus tard leurs devoirs de parents, p. ex. celles de la Floride, du Minnesota, de l'Oregon, de l'Iowa et l'Université Columbia à New-York. Le Collège universitaire féminin de Vassar

organisé depuis deux ans, pour ses anciennes élèves et leurs maris, un Cours d'Été fort original. Pères et mères y sont admis; on les initie à la psychologie et à l'hygiène infantiles et aux principes d'une saine pédagogie. Ils arrivent accompagnés de leurs jeunes enfants qui sont recueillis dans une excellente « Nursery School », où les parents sont de service à tour de rôle sous la direction d'éducateurs de premier ordre. Il paraît que ces ingénieux cours pratiques fonctionnent à la satisfaction générale. Ils témoignent de l'importance croissante qu'attache la psychologie — surtout sous l'influence du « behaviorism » — aux toutes premières années, voire aux premiers mois, de l'enfance. Beaucoup de psychologues américains estiment que, lorsque l'enfant entre à l'école maternelle, ses réactions spontanées sont déjà déterminées pour toute la vie. On ne saurait donc accorder trop d'importance à la formation de ses premiers éducateurs.

ALLEMAGNE. Quelques cours complémentaires d'enseignement secondaire se donnent depuis peu à Berlin. Il y a 4 ans, furent organisés à Berlin-Neukölln des cours préparant une petite élite de jeunes ouvriers au baccalauréat. En septembre 1927, s'ouvrit à Berlin même un *Abendgymnasium* recevant dans une de ses classes garçons et filles qui ont été obligés d'interrompre leurs études pour gagner leur vie et, dans une autre, les enfants sortis de l'école primaire et désireux de continuer leurs études tout en gagnant leur pain. Les cours (quotidiens, de 19 à 22 h.) sont gratuits, sauf le paiement d'un léger droit d'inscription; les livres, fournis gratuitement aussi. L'école confèrera des diplômes équivalant à ceux de l'enseignement secondaire. Les candidats, trop nombreux, sont sélectionnés au moyen de tests. Si cet essai réussit, il sera généralisé dans les grandes villes de l'Allemagne.

FRANCE. L'École coopérative évalue à 150.000 le nombre des petits coopérateurs en France. (L'École coopérative et son supplément *Le petit coopérateur*, Saint-Jean-d'Angély, Charente-inférieure).

BELGIQUE. Grâce à M. de Vogel, (Victor de VOGEL : *Les Coopératives scolaires*, Document N° 66 de la Ligue belge de l'Enseignement, Bruxelles), il y a maintenant des coopératives scolaires en Belgique. Souhaitons-leur de se développer comme en France.

PORTUGAL. Monsieur Alvaro de Lemos, professeur à l'École normale de Coimbra, nous a communiqué les décrets d'octobre 1927 relatifs à l'enseignement primaire et les nouveaux programmes, ainsi que le Bulletin de la Ligue des anciens élèves de son École, fondée à l'occasion du centenaire de Pestalozzi, pour maintenir le contact entre l'École et ses anciens élèves et propager les nouvelles idées sur l'éducation. Par un décret du 12 avril de cette année, le Gouvernement, pour réaliser des économies a décidé la fermeture de l'École normale de Coimbra, mesure qui ne laisserait subsister que deux Écoles normales d'instituteurs pour un pays de 6 millions d'habitants ! Nous espérons vivement que cette mesure a été rapportée.

SUISSE. La Section de l'Éducation à la « Saffa », exposition suisse du travail féminin, ouverte à Berne du 26 août au 30 septembre, présentait un vif intérêt pour les éducateurs. Mentionnons seulement l'école maternelle, — dans le jardin de laquelle nous avons vu pour la première fois la fameuse glissoire (qui figure sur toutes les images représentant une « nursery school » aux États-Unis) et constaté combien cet engin plaît aux petits, — et la délicieuse salle de lecture pour les enfants. Quel dommage qu'il n'en existe pas dans toutes les villes !

L'enseignement agricole et les écoles de jardiniers étaient admirablement représentés, ainsi que l'enseignement ménager. À noter, en particulier, les Cours ambulants d'Économie domestique du Canton du Tessin, et la cuisine ambulante pour les cours ménagers dans le Canton des Grisons, exposée par l'Union des Femmes de Samaden.

Beaucoup de très intéressants travaux d'élèves, dans tous les domaines, surtout les cahiers collectifs calligraphiés et illustrés, excellents spécimens de ce que les Américains dénomment « project ». Remarquable collection de planches destinées à l'enseignement de la biologie exposées par les écoles secondaires de Zurich. Quelques intéressants travaux d'instruction civique comprenant le domaine international (S. d. N.), par exemple ceux de l'École secondaire de Genève et ceux des élèves de M^{lle} Evard au Locle. D'excellentes choses aussi dans le domaine de la puériculture et de l'éducation maternelle, et dans celui des ouvrages féminins (coupe, couture, etc.). À noter combien la méthode des centres d'intérêt (*Gesamttunterricht*) et le dessin libre se généralisent dans les écoles primaires de la Suisse.

ÉCOSSE. La municipalité et les autorités scolaires de Glasgow ont organisé pour la seconde fois, en mai et juin, une vaste exposition éducative, destinée à montrer les multiples domaines dans lesquels s'exerce l'action éducative à Glasgow : Travaux d'élèves (du Kindergarten à la fin de l'enseignement secondaire et dans les écoles techniques), classes modèles et laboratoires, avec démonstrations faites par les élèves, activités extra-scolaires (clubs, journaux d'écoliers, etc.), éducation des ornaux et estropiés, éducation physique, artistique (concerts, représentations théâtrales), secours aux enfants nécessiteux, éducation post-scolaire. Beaucoup de villes en Grande-Bretagne, aux États-Unis, ailleurs encore, prennent l'habitude d'intéresser les citoyens à la vie scolaire, soit par des expositions très complètes, soit par une « semaine de l'enfant ».

SUÈDE. M. Andreo Cè a donné à Stockholm plusieurs cours d'Espéranto, dans les écoles de la ville, ainsi qu'à des groupes spéciaux : parlementaires, ouvriers, etc. M. Cè ne parle pas le suédois, ce qui ne nuit nullement à son succès. Par la méthode directe, sans manuels ni traduction, il obtient des résultats surprenants; dans certaines classes de garçons peu studieux, le zèle et l'entrain des élèves sont allés en augmentant sans cesse et, au bout de trois mois, ils s'entretenaient facilement avec leur professeur. Les cours de vacances aussi ont donné des résultats très satisfaisants.

ISLANDE. Un de nos correspondants islandais nous envoie sur l'état de l'instruction publique une lettre fort intéressante, dont nous extrayons le passage suivant : « Les enfants des écoles publiques de l'Islande atteignent-ils le même niveau que ceux du Danemark ? M. Magnus Helgason, directeur de l'École normale, a voyagé au Danemark afin de s'en rendre compte. M. Helgason estime que les enfants de Reykjavick, Akureyri et Isafjordur sont aussi avancés que leurs camarades danois, sauf en ce qui concerne la gymnastique et le chant. Mais dans ces villes il existe des écoles où l'année scolaire dure presque huit mois. Que dire des élèves des écoles itinérantes du reste de l'Islande, dont le plus grand nombre ne fréquentent l'école que 8-12 semaines par an ? Manifestement ils ne peuvent apprendre autant à l'école. Toutefois, les professeurs des écoles secondaires islandaises estiment que ces enfants font en général de meilleurs élèves secondaires que leurs camarades des villes. Possédant moins de connais-

sances, ils sont plus développés et plus réfléchis. Ceci tient sans doute à leur vie retirée, mais aussi à l'histoire de la langue et de la littérature de l'Islande. Ce pays possède un magnifique trésor littéraire, presque aussi ancien que le peuple lui-même. L'Islande était habitée déjà en l'an 930, l'écriture y fut connue au XI^e siècle. Au XII^e et au XIII^e siècles furent composés les Eddas et des chroniques contenant l'histoire des origines de la Norvège et de l'Islande. La langue islandaise n'ayant pour ainsi dire pas changé depuis cette époque, tout Islandais peut lire ces chefs-d'œuvre et beaucoup les savent par cœur.

L'hiver septentrional est long, la nuit tombe de bonne heure et l'on a le loisir de lire et de méditer. Les habitations sont très isolées, chacune doit se suffire à elle-même, les livres deviennent des amis. Le soir on se réunit pour travailler tout en écoutant une belle lecture, puis on discute ce qui a été lu. Les jeunes acquièrent ainsi un goût littéraire très sûr et beaucoup de culture générale. La curiosité intellectuelle se développe et ceux qui ne peuvent, faute de fonds, entrer dans une école secondaire continuent de s'instruire en lisant.

Malheureusement, les campagnes se dépeuplent au profit des ports, en conséquence les fermiers doivent travailler davantage et ont moins de loisirs pour la lecture. L'Islande discute actuellement la transformation de l'enseignement secondaire : on augmenterait le nombre des écoles et on développerait le programme.

MALAISIE. L'excellent Bulletin de l'Association des instituteurs malais pose à ses lecteurs des questions bien indiscrètes ! Il leur demande combien de leurs heures de loisir ils consacrent à des occupations qui les préparent à remplir mieux leurs fonctions et à étudier des questions d'actualité ; combien d'heures ils passent dans les bibliothèques à consulter des livres de pédagogie ; combien de fois ils se réunissent avec des collègues pour des discussions en vue de leur perfectionnement mutuel. Voilà des questions que l'on pourrait peut-être poser ailleurs qu'en Malaisie ! Le Bulletin annonce l'ouverture à Singapour d'une Ecole normale supérieure, Raffles College, et la décision prise le 9 mars 1928 par le Conseil législatif de Ceylan de créer prochainement, près de Kandy, une Université avec séminaires pour les étudiants.

ANGLETERRE. M. Renfield, Secrétaire de la « Modern Language Association », préconise les échanges de livres entre collègues de divers pays. C'est ainsi qu'un professeur du collège de Foix, envoie à un ami anglais des volumes français qui doivent l'intéresser et lui demande en échange des volumes anglais qu'il souhaite lire. C'est ainsi encore que M. Renfield lui-même envoie après lecture la revue *The Headway* à un collègue japonais, qui lui expédie en échange des vues du Japon et un journal japonais imprimé en anglais. Il est souvent difficile de se procurer des livres de l'étranger et ces difficultés rebutent les professeurs et les empêchent de se documenter comme ils le pourraient. La Modern Language Association commande pour ses membres, à un libraire français, n'importe quel volume dans cette langue. Le volume est envoyé directement de France au client, et la facture à l'Association, qui se fait rembourser par le client au taux du change, mais en majorant le prix du 10 % pour couvrir ses frais. Ce système fonctionne à merveille. Il devrait être généralisé.

UNION SUD-AFRICAINE. Un article du *Cape Times* affirme que sur 1.220.000 enfants non-européens, 286.937 seulement se trouvaient dans des écoles en 1926. L'Union dépense £ 7.243.786 pour son instruction publique, dont

£ 840.000 seulement servent à l'entretien d'écoles pour les enfants non-européens. En d'autres termes, l'Union dépense plus de £ 6.000.000 pour l'instruction publique d'une population de 1.700.000 blancs et £ 840.000 pour une population de 5.500.000 représentants d'autres races. Dans la ville du Cap elle-même, se trouvent 6.000 enfants de couleur qui n'ont de place dans aucune école. Les noirs réclament une répartition plus équitable des bienfaits de l'instruction.

MEXIQUE. L'*Educational Review* des Etats-Unis (N^o de février 1928) décrit en termes enthousiastes l'école de M. Oropeza, à Mexico, connue sous le nom de « l'Ecole miraculeuse » à cause de la transformation qu'elle a opérée dans un quartier dont la population avait une très mauvaise réputation, la « Colonia de la Bolsa ». L'école est installée dans une brasserie abandonnée, mise à sa disposition par la municipalité. Les enfants, dont un grand nombre n'ont pas de famille, y sont logés. On leur a donné des terrains vagues qui ils cultivent et qui les approvisionnent en légumes. Ils fabriquent eux-mêmes leurs vêtements. Les élèves sont répartis entre plusieurs ateliers (« sindicatos » coopératifs) où ils pratiquent l'imprimerie, la couture, la menuiserie, la boulangerie, etc., et dont les produits sont vendus. Des bénéfices, 1/3 sert à l'entretien de l'école, 1/3 à l'achat de mobilier et de matériaux et 1/3 forme la part des jeunes coopérateurs. Chaque enfant choisit le métier qu'il désire apprendre. Les ateliers sont régis par des « commissaires » élus par leurs camarades, les maîtres n'intervenant que le moins possible. L'école se suffit entièrement à elle-même. Son influence sur ce quartier très misérable est énorme : les parents se mettent à suivre des cours du soir, afin de n'être point trop inférieurs à leurs enfants. Ils vont jusqu'à apprendre l'usage des bagnoires !

Législation scolaire

Sous cette rubrique, nous résumerons le texte des importantes dispositions législatives concernant l'éducation, qui nous seront aimablement communiquées par les ministères de l'Instruction publique.

CHILI. On sait que le Gouvernement du Chili a entrepris une profonde réforme de l'Instruction publique. Il a publié à cet effet, le 10 décembre 1927, le Décret n^o 7500, dont nous citons quelques-uns des articles les plus caractéristiques ; on remarquera qu'ils s'inspirent entièrement de l'esprit nouveau. MM. Ad. Fernère et Ed. Claparède peuvent être contents !

Art. 3. L'éducation devra favoriser le développement intégral de l'individu, d'accord avec la vocation manifestée et en vue du maximum de capacité productrice intellectuelle et manuelle. L'éducation devra contribuer à former, au moyen de la coopération et de la solidarité, un ensemble social digne et capable de réaliser un travail créateur.

Art. 4. L'œuvre éducative devra se développer suivant des plans, des programmes et des méthodes basés sur l'évolution psychologique de l'enfant.

Art. 5. L'école devra être considérée et organisée comme une communauté organique de vie et de travail, où collaboreront les maîtres, les parents et les élèves.

CUBA. Le Décret présidentiel n^o 1429, du 21 septembre 1927, a autorisé le Secrétaire de l'Instruction publique et des Beaux-Arts à créer une « Commission permanente d'Echanges et d'Information », afin d'attirer l'attention sur les innovations introduites dans les plus importants centres d'éducation à l'étranger et de signaler les congrès auxquels pourraient participer les éducateurs

cubains. Les crédits nécessaires sont mis à la disposition de la Commission.

HONGRIE. M^{me} J. E. Vajka, administratrice pour son pays de l'Union internationale de Secours aux enfants, nous communique que le Ministre de l'Instruction publique va soumettre incessamment au Parlement une loi rendant obligatoires huit années d'enseignement primaire. L'âge de la scolarité obligatoire sera ainsi élevé de 12 à 14 ans. Les mesures transitoires dureront jusqu'en 1935.

Bibliographie

Claude MANCEY. **Une nouvelle méthode d'éducation pour le jeune âge**, Lethielleux, Paris, 1919, 155 p. Petit livre dont le but est de faire connaître le Système d'éducation française qui a pour auteur M^{lle} Malot, et que l'on oppose aux systèmes Froebel et Montessori, systèmes étrangers ne pouvant communiquer aux petits Français tout ce qu'ils doivent trouver dans une éducation nationale.

M^{lle} HOFFMANN. **Les méthodes de l'école maternelle française**. Nathan, Paris, 1927, 62 p. Interprétation du programme de l'école maternelle française (voir p. 7) par la méthode sensorielle, suivie de l'indication de tout le matériel, fort intéressant, qu'exige une telle méthode.

Pierre MENDOUSSE. **Vers la vie humaine**. Couronné par la Ligue française d'Éducation morale, Hachette, Paris, 175 p. Manuel de morale, conçu sous forme d'entretiens auxquels prennent part plusieurs personnes. 4 parties : Vers la Cité, Pour la Cité, Dans la Cité, Par la Cité. L'idée est intéressante et les illustrations sont belles, mais le contenu de certains chapitres est assez banal : on montre à l'enfant que sa patrie est parfaite, il n'a qu'à l'admirer, au lieu de chercher à l'améliorer. Ce n'est guère inspirant !

Charles GIDE. **La Coopération à l'École primaire**. 24 p. avec excellente bibliographie. Fédération nationale des Coopératives de Consommation, 85 rue Charlot, Paris, 1927. Clair résumé du sujet, destiné à permettre aux instituteurs primaires de bien présenter la coopération à leurs élèves. Cette brochure a été adressée par le Directeur de l'Enseignement primaire à tout le personnel enseignant des Écoles primaires françaises, exemple que nous voudrions voir suivi par d'autres pays. Enseigner la coopération à tous les enfants, n'est-ce pas un des meilleurs moyens de transformer notre mentalité encore si stupidement étroite et égoïste ?

CHOLLET et LEMOINE. **Nouveau cours d'arithmétique**. Troisième livre d'arithmétique pratique, Rieder, Paris, 320 p. 10 fr. franc. Prép. au certificat d'études. Clair, bien imprimé ; réparti judicieusement le programme d'arithmétique et de géométrie sur toute l'année. Mais il s'agit d'une préparation aux examens et nous ne sortons pas de l'arithmétique traditionnelle et abstraite.

Jeanne MOLMY. **L'Enseignement littéraire du français**. Hachette, Londres et Paris, 1927. 2 vol. de 124 et 135 p. 2 sh. 6 et 3 sh. Composés pour les écoles secondaires anglaises. Excellente combinaison de la méthode directe et de la traduction. Bon choix de textes.

Institut National d'Orientation professionnelle. Brochure de 15 p. Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, Paris, V^e. Programme des cours. L'I. N. O. P. assurera la formation technique des conseillers d'orientation, constituera un centre de documentation et favorisera les recherches.

Bulletin trimestriel de l'Office intercommunal pour l'Orientation professionnelle. (Agglomération

bruxelloise) Lamertin, Bruxelles. Le n° 30 contient des articles de plus haut intérêt, ainsi que l'arrêté espagnol, du mois de février dernier, réglant l'organisation des Offices-laboratoires dans toutes les provinces. Ces offices-laboratoires dépendront soit de l'Institut d'Orientation et de Sélection professionnelle de Madrid, soit de celui de Barcelone. L'Espagne se place ainsi en très bon rang par rapport à l'Orientation professionnelle.

Edouard TCHANG. **L'Etat actuel de l'Enseignement en Chine**. 29, Place du Peuple, Louvain. 14 p. Exposé très clair, mais sommaire.

LA BIBLIOTHÈQUE DE NOS ENFANTS, dont le but est de guider les parents et les maîtres dans le choix des lectures, vient de publier sa quatrième liste de livres recommandés. (1 fr. franc.), 5, rue Las Cases, Paris VII^e.

Fernand CATTIER. **Les coopératives scolaires**. Revue des Études coopératives 102 av. du Roule, Neuilly (Seine), déc. 1927, 38 p. Excellent résumé du sujet : origines, buts, différents types d'organisation, résultats obtenus, avenir possible, bibliographie. L'auteur aboutit à la conclusion suivante : « En jouant à la coopérative, nos enfants font aussi l'apprentissage de la dignité, de la liberté, de la responsabilité, de la discipline librement consentie, de la justice, de la solidarité en soi. Ce faisant, ils préparent une cité meilleure où chacun pourra, à tout moment, compter sur les autres hommes, sur leur respect, leur bienveillance, voire leur dévouement ».

J. GOTTELAND. **Pour l'Éducation intégrale, physique, intellectuelle et morale**. Nathan, Paris, 1928, 190 p. Estimant que l'être humain est un et que la santé du corps et la santé de l'esprit sont dans une étroite dépendance l'une de l'autre, M. Gotteland plaide chaleureusement et victorieusement la cause d'une éducation physique rationnelle. Il indique des réalisations possibles pour la France. Il demande que l'éducation « soit une formation méthodique et complète de l'homme complet ». Puisse-t-on l'écouter ! M. Gotteland est directeur de l'Instruction publique au Maroc.

L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE AU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS. **La pédagogie de l'enseignement technique**. Recueils de circulaires, instructions et documents. Préf. de M. E. Labbé, directeur général de l'enseignement technique. Eyrolles, Paris 1927, 144 p. Ces documents, signés par M. E. Herriot et par les sous-secrétaires d'État de l'Enseignement technique, MM. Vidal et Delbos, permettent de se rendre compte de l'impulsion donnée en France à l'enseignement technique par M. E. Labbé, depuis 1920 en particulier. Les principaux objets abordés sont : l'enseignement général dans les cours professionnels, les cours d'adultes, l'artisanat rural, l'apprentissage, l'enseignement artistique, la formation du personnel enseignant, l'enseignement ménager. Les maîtres apprécieront une leçon-type de technologie sur les outils de perçage, faite par M. Labbé lui-même qui joint les dons du pédagogue à ceux de l'organisateur.

Marguerite EVARD. **La femme suisse éducatrice dans la famille, l'école et la société**, Orell Füssli, Zurich, 1928, 75 p. 2 fr. 50. Rapport composé pour la « Saffa ». Utile à toute personne étudiant l'éducation en Suisse.

Les jeux THOLOIS (Alphabet mobile). Boîte n° 1 : 160 lettres et chiffres 3 cm. x 2 cm. 15 fr. fca ; Boîte n° 2 : 320 lettres, chiffres et signes, 48 mm. x 36 mm. 35 fr. fca. Lettres mobiles remarquablement

solides, en carton plaqué sur zinc; le casier, avec tableau où disposer les mots et phrases composés, est en bois très massif. Fabrique de matériel scolaire Thollois, Arces (Yonne).

Suzanne MARTINON et Paul DESPIQUES. **Paul Defrance**. Histoire d'un petit citoyen français. Delagrave, Paris. 184 p. Bon livre de lecture. Paul Defrance aime sa patrie, mais il estime celles des autres et cherche à comprendre les étrangers.

ROGIE, BORNECQUE et M^{me} LEVESQUE. **Nouvelles lectures professionnelles**. A l'usage des Ecoles primaires supérieures et des Ecoles professionnelles. Gedalge, Paris. 1928. 350 p. Excellent choix de textes de grands auteurs, portant sur le travail dans toutes ses branches. Notons une heureuse innovation; c'est un chapitre sur les artistes, illustré de reproductions de chefs-d'œuvre.

La LIBRAIRIE LAROUSSE fait paraître une nouvelle édition de sa belle revue pour les enfants, **L'Age Heureux**, bien imprimée sur du beau papier et bien illustrée. Cette revue, qui ne coûte que 24 fr. francs, par an constant, en plus de bons romans d'aventure, une foule d'articles intéressants.

J. J. FINDLAY. **Modern Language Learning** (L'étude des langues modernes) The Gregg Publish. Co. London. 1927. 130 p. 5 sh. Excellent petit volume présentant une application nouvelle de la « méthode directe » basée sur la psychologie expérimentale. L'ouvrage contient un chapitre fort judicieux sur le bilinguisme et un autre, très remarquable, sur le rôle de l'Espéranto à l'école. D'après lui, les enfants de 10 ans apprennent facilement et avec plaisir l'Espéranto; ils n'ont ensuite aucune méfiance à l'égard des langues étrangères, car ils ont pénétré de plainpied dans un domaine qui leur était fermé jusque-là; ils parlent, jouent, pensent volontier dans une autre langue. Ne fût-ce que pour obtenir ce résultat, il valait la peine d'inventer l'Espéranto.

Principal G. N. GOKHALE. **Arts and Science Courses**. The Educational Publishing Co. Karachi. Inde. 29 p. Tentative d'établir pour l'Université de Bombay un programme nouveau, en tenant compte de la littérature et de la civilisation de l'Inde elle-même. Etrange que l'on soit encore obligé de le demander, tellement cela paraît aller de soi.

Principal G. N. GOKHALE. **Physical Education**. The Ed. Publ. Co. Karachi. 4 p. Plaidoyer en faveur d'une véritable éducation physique.

Stanwood COBB. **The New Leaven. Progressive Education and its effects upon the Child and Society**. The John Day Co., New-York. 1928. 340 p. 2 dol. 50. Dans ce livre, bourné de faits et si vivant qu'il se lit comme un roman, l'auteur, président de la Progressive Education Association des États-Unis, et directeur d'une des plus connues des écoles expérimentales américaines, the *Chey Chase Country Day School*, passe en revue les principes de l'éducation nouvelle et leur application à tous les degrés, depuis l'École enfantine jusqu'au « Junior College » (équivalent américain des classes supérieures de nos écoles secondaires). Il démontre que, bien comprise, cette éducation est complète et vraiment humaine, car elle ne néglige aucun des facteurs de l'être physique, intellectuel et moral et elle cultive à un haut degré les vertus sociales. Le volume est dédié « à mes camarades sur la route de la connaissance, les enfants de la *Chey Chase Country Day School* ». Les jeunes éducateurs, parents ou instituteurs, le liront avec enthousiasme.

Die Arbeitsschule. (L'École active). Beiträge aus Theorie und Praxis, herausg. vom Leipziger Lehrerverein; Klinkhardt, Leipzig. 4^e édit. augmentée, 1922, 184 p.

Unterrichtsskizzen nach dem Arbeitsprinzip. (Descriptions de leçons utilisant les principes de l'École active). Herausg. vom Lehrerkollegium der Volksschule zu Oberlössnitz bei Dresden, 50 illustr., Klinkhardt, Leipzig, 1912, 123 p.

Deux recueils devenus classiques. Le premier retracé les expériences des instituteurs de Leipzig qui obtinrent, dès 1909, l'autorisation de créer des classes expérimentales. En 1920 le système scolaire primaire tout entier fut transformé, conformément aux principes qui avaient été ainsi éprouvés, et la méthode des centres d'intérêt (*Gesamterricht*) se substitua au système des branches séparées. Les « descriptions de leçons » (également selon les centres d'intérêt) du 2^e recueil ont été fournies par les maîtres d'une école primaire des environs de Dresde.

O. ERLER. **Arbeitspläne für den Gesamtunterricht in der Arbeitsschule**. (Plans de travail pour l'École active, d'après la méthode des centres d'intérêt). Klinkhardt, Leipzig, 3 Hefte, 1923, 54 p.; 1924, 60 p.; 1927, 60 p. (fascicules séparés pour les 4 premières années formant la « Grundschrift », pour les 5^e et 6^e années, pour les 7^e et 8^e années). Riche matière de démonstration et directives nécessaires aux maîtres qui veulent appliquer la méthode des centres d'intérêt, fournies par un des auteurs du 1^{er} volume cité ci-dessus.

Lotte MÜLLER. **Einstellung auf Freitätigkeit**. (Éducation préparant à l'activité spontanée). Klinkhardt, Leipzig 1925, 64 p.; **Von freier Schülerarbeit**. (Du libre travail des élèves). Klinkhardt, Leipzig 1926, 90 p. L'auteur, disciple de Gaudig, le grand novateur de Leipzig également, qui concevait l'école active avant tout comme l'initiation aux meilleures techniques du travail intellectuel, et dont la didactique tout analytique était étrangère à l'idée des centres d'intérêt, montre dans la 2^e brochure comment doit se concevoir l'activité autonome de l'élève et prouve que liberté et travail (c'est-à-dire activité réglée, rationnelle), se conditionnent réciproquement. Elle répond aux critiques, en se basant sur les résultats obtenus par elle dans toutes les parties de l'Allemagne (leçons expérimentales). La méthode est très souple et ne s'applique pas identiquement dans deux classes. — Dans la première brochure, L. Müller démontre, avec beaucoup de vie, que si l'école traditionnelle entraîne pour les enfants la nécessité d'abdiquer leur liberté de mouvement et leur initiative en les rendant dépendants d'impulsions extérieures, il n'en est pas moins toujours possible de réveiller en eux la confiance en leurs propres pouvoirs et le sens de l'activité spontanée. Mais le passage de l'école réceptive à l'école active ne peut se faire sans transition.

KONFERENZ DER KANTONALEN ERZIEHUNGS-DIREKTOREN. **Archiv für das Schweizerische Unterrichtswesen**. Jahrg. 1927. Rascher, Zurich, 220 p. Statistique scolaire, nouvelles lois, règlements, échelle des traitements, etc., pour tous les cantons.

Ernestine WERDER. **Friedensbestrebungen in der Mädchenbildung**. Tirage à part d'un article paru dans l'ouvrage *Lebendige Schule*, Orell Füssli, Zurich, 1928, 14 p. Brochure à faire lire à toutes les éducatrices. Poète en épigraphe ces mots: « Nicht mitzuhassen, mitzulieben bin ich da ». Réfuté avec beaucoup de bon sens les objections de ceux qui craignent que l'éducation pour la paix ne livre l'école à une propagande contraire à la neutralité politique et philosophique.

ÉCOLE DE L'ODENWALD**Ecole nouvelle à la campagne**

Education et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

OBERHAMBACH

bei Heppenheim (Bergstr.)
Hesse-Darmstadt
Allemagne

Prospectus et informations sur demande.

LA DIANE

Revue Républicaine d'Éducation Physique

5, Avenue Mirabeau, VERSAILLES

Articles sur l'unité de la Morale, de l'Éducation, de l'Instruction pour les 2 sexes - l'Hygiène, la Médecine préventive, le Naturalisme, Végétarisme, la Vie Agricole, les Mfaits du luxe - le Mouvement des Sciences Psychiques, des poèmes, une critique littéraire.

VOYAGES EN SUISSE

« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur. »

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française,
dans les *Annales* du 20 avril 1924.

Pour tous renseignements sur la Suisse
et les moyens de s'y rendre, s'adresser aux

AGENCES OFFICIELLES DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX

PARIS, 37, Boulevard des Capucines.

LONDRES, 11^{bis}, Regent Street, Waterloo Place.

NEW-YORK, 475, Fifth Avenue.

BERLIN, 57-58, Unter den Linden.

VIENNE, 18, Schwarzenbergplatz,

VENTE DE BILLETS

LA NOUVELLE ÉDUCATION

Revue mensuelle de la pédagogie nouvelle en France

Articles spéciaux pour les parents - Listes de livres pour enfants

Cotisation : France 12 francs; Étranger 20 francs

Chez J. Baucomont, Garches (Seine-et-Oise)

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'École nouvelle, Genève, B. I. E. N., 1909..... Fr. 0.80
La Science et la Foi, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912..... Fr. 1.—
Biogenetik und Arbeitsschule, Langensalza, Boyer et Soehne, 1912 (traduit en italien) Fr. 1.—
La loi du progrès en biologie et en sociologie, ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard et Brière, 1915. Fr. 15.—
L'Esprit latin et l'Esprit germanique, Esquisse de psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917..... Fr. 2.50
Les Eglises éthiopiennes et la méthode moderniste, Genève, Société générale d'imprimerie, 1919..... Fr. 1.—
Transformons l'École, Genève, B. I. E. N., 1920 (traduit en suédois et en espagnol) (épuisé)
L'Autonomie des Ecoles, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921 (traduit en espagnol) Fr. 6.—
Les types psychologiques, Lausanne, L'Éducateur, 1^{er} Octobre 1921..... Fr. 0.50
Philosophie réaliste et religion de l'esprit, Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 3, 1922..... Fr. 1.—
L'Activité spontanée chez l'enfant, Genève, B. I. E. N., 1922..... Fr. 1.25
L'Éducation dans la Famille, Genève, Editions Forum, III^e éd., 1923 (Traduit en espagnol, en allemand et en grec)..... Fr. 2.70
Notice sur les problèmes de la psychologie génétique, Genève, 1923..... (hors commerce)
La Société des Nations dans les écoles de la Suisse, Genève, L'Éducation en suisse, 1923..... Fr. 0.50
L'École active, Genève, Editions Forum, III^e éd., 1925 (Traduit en roumain, en espagnol, en italien et en allemand)..... Fr. 7.50

(Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie J. Crémieu, 11, rue de Cluny (V^e))

- La Pratique de l'École active**, Genève, Editions Forum, 1924 (Traduit en russe. En préparation, éditions espagnole et italienne)..... Fr. 6.—
L'Enseignement de l'Histoire, Paris, Revue de synthèse historique, 1924..... (hors commerce)
L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles, Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926..... Fr. 6.—
Les problèmes de l'Hérédité, Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1926. Fr. 2.—
La coéducation des sexes, L'Éducation en suisse, Genève, Imp. générale, 1926. Fr. 2.50
L'Aube de l'École sereine en Italie, monographies d'éducation nouvelle, Paris, J. Crémieu, 11, rue de Cluny (Sorbonne), 1927. Fr. 2.50
Le grand cœur maternel de Pestalozzi, Paris, J. Crémieu, 1927..... Fr. 1.25
L'Éducation constructive, Tome I : Le Progrès spirituel, Genève, Editions Forum, 1927..... Fr. 7.50
Rapports du IV^e Congrès international d'Éducation nouvelle, Locarno, 1927, Paris, J. Crémieu..... Fr. 3.50
Trois pionniers de l'Éducation nouvelle, Paris, Flammarion, 1928..... Fr. 2.40
La Liberté de l'Enfant à l'École active, Bruxelles, Lamertin, 1928..... Fr. 2.70
A. FARIA DE VASCONCELLOS, Une École nouvelle en Belgique, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915..... Fr. 2.50
ELISABETH HUGENIN, Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald, Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 2.50
M. BOSCHETTI-ALBERTI, L'École sereine d'Agno, Genève, Ch. Peschier 10..... Fr. 1.—
Les prix sont indiqués en francs suisses.

(Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie J. Crémieu, 11, rue de Cluny (V^e))

L'ÉCOLE - FOYER

Installée pour l'année scolaire 1928-29 aux PLÉIADES-S-BLONAY, Vaud (Suisse)

Altitude 1100 m. (à 11 heures de Paris)

offre le milieu le plus favorable au développement normal de l'enfant : vie à la montagne, site merveilleux, air très pur, sports d'hiver ; élèves très peu nombreux ; vie de famille au sens profond du mot ; discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par la culture physique, par le travail, par l'étude et par l'exercice conscient de la vie individuelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

Garçons dès l'âge de six ans. — Echanges avec écoles d'autres pays.

Directeur : R. NUSSBAUM.

Téléph. Blonay 97

École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération
GENÈVE - Rue Charles-Bonnet, 6

Semestre d'été : avril - juillet

Semestre d'hiver : octobre - mars

Culture féminine générale : Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendances d'usines, infirmières-visiteuses, etc.) ; d'administration, d'établissements hospitaliers, de laboratoires, d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Le Foyer de l'école, où se donnent les cours de ménage : Cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires.

Programme 55 cts. et renseignements par le Secrétariat, 6, rue Charles-Bonnet.

« MENS SAUA »

PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DÉLICATS

M. et Mme MULLER-LEMAIRE.

Chêstères-sur-Ollon (Vaud, Suisse) 1320 m. d'altitude.
Cure d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du Dr Decroly. Traitement strictement individuel. Succès nombreux dans des cas délicats par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile.

Références de premier ordre, recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur du Bureau International des Ecoles nouvelles à Genève.

L'UNIVERSITÉ NOUVELLE

Bulletin Mensuel des Compagnons de l'Université Nouvelle

Fournit à tous ceux qui s'intéressent à la question de l'École Unique en France et à l'étranger, une documentation étendue : exposés de la doctrine des Compagnons, discussions, études, statistiques, etc.

Abonnement annuel : France 12 francs ; étranger 15 francs.

Cotisation annuelle à l'Association des Compagnons (doonnant droit au service du Bulletin) : 10 francs, plus majoration de 3 francs pour l'étranger.

Prix d'un numéro simple : 1 fr. 50 ; double : 3 fr. (majoration de 0 fr. 50 pour l'étranger).

S'adresser : Librairie Julien Crémieu, 11, rue de Cluny, Paris (V^e).

ECOLE NOUVELLE

(Land-Erziehungsheim)

HOF-OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich
et de Wallenstadt

GARÇONS de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes - L'Enseignement se donne en allemand

Directeur : H. TOBLER

Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 119

Ad. Télég. Internation : MONNIER-VERSOIX



L'Institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur l'eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur.

W. GUNNING, *Dr en pédagogie.*